

Amis de Freinet et de son mouvement

n° 77
juillet 2002

Fondateur: **Marcel Gouzil** (1912-1973)

---

adresser la correspondance et les articles à:
Pierre Yvin: 6 rue des Tisserands 44600 St Nazaire France

les Amis de Freinet sur internet:
site web: freinet.org/amisdefreinet *messagerie*: moulle@ecolebizu.org

sommaire

L'éditorial	Pierre Yvin	p. 1
Appel à une transformation ...	collectif	p. 2 à 3
Droits et citoyenneté de l'enfant	OCCE et ICEM	p. 4 à 5
Chantier de l'innovation: marché de dupes	Equipes Freinet	p. 6 à 7
Appel à vigilance	Guy Goupil	p. 8
Manifestation du 1er mai 2002	Hervé Moullé	p. 9
Faire barrage aux idées extrêmistes	ICEM	p. 10
Pierre Vernet	Commission E.S.	p. 11
Au revoir Pierre Vernet	Denise Varin	p. 12
Avec Pierre	Pierre Yvin	p. 12
Henriette Moneyron	Jacques Baudoux	p. 13
Citations, je vous hais!	Michel Barré	p. 14 à 17
Dire "je"	J.G., Denise Poisson	p. 18
Indre-et-Loire	Denise Poisson	p. 19
60 ans de pédagogie Freinet	Paul Le Bohec	p. 20 à 31
Echange de lettres 'Torcatis"	Guy Goupil	p. 32
Il était des nôtres	François Fergani	p. 33 à 34
Destin d'un humaniste	Etienne Llauro	p. 35 à 39
Le devoir de mémoire	Etienne Llauro	p. 40
Quelques nouvelles brésiliennes	Flaviana Granzotto	p. 41 à 43
Diawar, une école Freinet au Sénégal	Jean-Michel Bavard	p. 44 à 49
Précisions et rectifications de publication	Janou Lèmery	p. 50
Un patrimoine culturel à préserver	Janou Lèmery	p. 51 à 52
Réponse: Sur l'engagement en éducation	André Leroy	p. 53
J'étais au congrès de la joie	Jean-Marie Philippe	p. 54 à 55
Congrès de Bordeaux 2002	ICEM	p. 56
Journées de Préfailles 2002		p. 57
Les droits de l'enfants à l'école, un livre	Jean Le Gal	p. 58
Textes non publiés		p. 59
Quelques réflexions sur Freinet...	Raymond Jardin	p. 60 à 63
Ce que la découverte de la Pédagogie Freinet...	Germain Raoux	p. 64
Pédagogie Freinet et ma vie professionnelle	Gerald Schlemminger	p. 65 à 66
50 ans Freinet en Suisse romande	Jean Ribolzi	p. 67 à 69
Lettre à la Guilde	Célestin Freinet	p. 70
La page de la trésorerie	Guy Goupil	p. III

Les illustrations sont réalisées par des enfants de l'école Freinet de Vence, de l'école de Michèle Guillou et de l'école Bizu de Beaumont-Pied-de-Boeuf

Bulletin des "Amis de Freinet" n°77 de juillet 2002

Comité de rédaction..... Pierre Yvin, Henri Ménard, Andrée Bernard, Georges David, Guy Goupil et Hervé Moullé

Fabrication..... Hervé Moullé

Site web..... freinet.org/amisdefreinet

Messagerie e-mail..... moulle@ecolebizu.org

éditorial

par Pierre Yvin

Nos luttes actuelles

Dans le contexte économique actuel, le fonctionnement démocratique des sociétés constitue un des enjeux de notre lutte.

Nous qui croyons à un certain nombre de valeurs de solidarité et d'entraide, réhabilitons la notion de citoyenneté, indispensable à l'exercice des responsabilités, dans la société et à l'école.

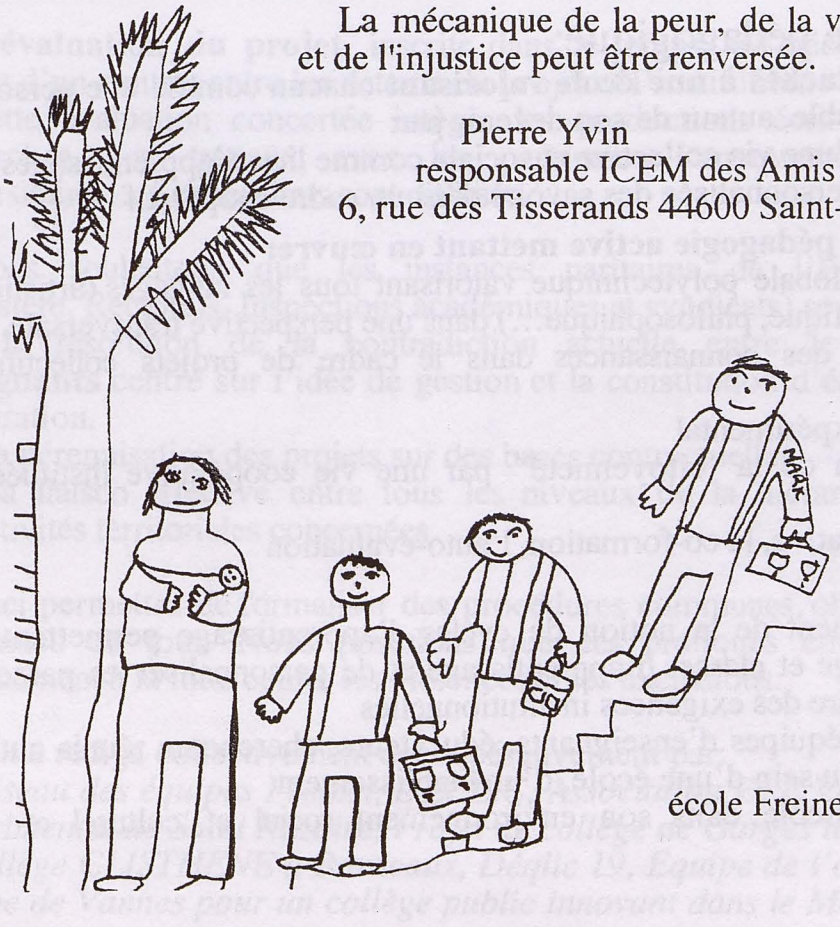
A l'école, les pionniers du Mouvement Freinet n'ont pas attendu les instructions ministérielles.

C'est leur travail réel et non les discours, ni les déclarations enflammées, qui donne sa valeur à leurs actions.

Ainsi, nous soutenons l'appel à une action commune pour une transformation du service public d'éducation et nous postulons que nos pratiques éducatives participent efficacement à la lutte contre les violences et les exclusions.

La mécanique de la peur, de la violence, du racisme et de l'injustice peut être renversée.

Pierre Yvin
responsable ICEM des Amis de Freinet
6, rue des Tisserands 44600 Saint-Nazaire France



école Freinet

Appel à une action commune pour une transformation du service public d'Education

Nous, citoyens, parents et personnels du service public laïc d'éducation, engagés dans des équipes ou dans des projets innovants, appelons à la mise en œuvre des propositions suivantes:

Principes:

L'éducation constitue un moyen essentiel d'émancipation des personnes, quelle que soit leur distance culturelle avec l'école.

Une société de justice, de fraternité, de liberté a besoin de personnes responsables, autonomes, capables d'esprit critique pour faire évoluer le monde dans lequel elles vivent.

Sur la base de ces principes et de pratiques éprouvées, instituant la coopération et rendant l'enfant auteur de sa formation, ce texte commun se veut un appel et une contribution à un nécessaire débat national.

Nos pratiques éducatives se heurtent à la rigidité actuelle du système éducatif qui ne prend pas en compte la diversité de ses forces vives: enfants, parents, enseignants...

Mise en œuvre pédagogique:

Nous sommes attachés à une école valorisant chacun comme une personne autonome et responsable, auteur de son devenir par:

- la construction d'une vie collective et sociale comme lieu d'apprentissages
- l'appropriation personnalisée des savoirs dans un cadre coopératif

Cela signifie une pédagogie active mettant en œuvre:

- une éducation globale polytechnique valorisant tous les langages (artistique, mathématique, scientifique, philosophique...) dans une perspective transversale.
- la construction des connaissances dans le cadre de projets collectifs et individuels
- le tâtonnement expérimental
- une construction de la "citoyenneté" par une vie coopérative instituée et instituante
- l'évaluation formative, la co-formation, l'auto-évaluation

Cela suppose:

- l'approfondissement de la notion de cycles d'apprentissage permettant de distinguer classes d'âge et classes d'apprentissage et de personnaliser les parcours des élèves dans le cadre des exigences institutionnelles
- la constitution d'équipes d'enseignants, éducateurs, chercheurs réunis autour d'un projet cohérent au sein d'une école, d'un établissement
- l'ancrage de l'Ecole dans son environnement social et culturel et son ouverture au monde

Mise en œuvre institutionnelle:

Pour être au mieux en cohérence avec un service public de qualité, pour la réussite de nos projets coopératifs, certaines conditions sont nécessaires:

* Un regroupement des enseignants sur des postes à contraintes particulières
* Les membres de l'équipe coresponsables du fonctionnement global de la structure
* Un lieu spécifique par structure, à taille humaine et dans un cadre architectural aménagé
* Des équipes en réseau

Nous revendiquons le droit d'exister et d'être considérés comme constituants du Service Public d'Education, au même titre que tous les projets d'école ou d'établissement.

Nos équipes coopératives se donnent, entre autres buts, la diffusion et la transférabilité de leurs pratiques et fonctionnements.

A cet effet, elles s'inscrivent dans les **règles de la sectorisation** et ont besoin de moyens financiers équivalant à ceux de tous les autres établissements.

Elles sont par essence en **situation de recherche action** et, de ce fait, constituent des lieux permanents de **co-formation** pour chacun de leurs membres.

Par ailleurs ces équipes doivent pouvoir être des **lieux d'accueil négociés pour la recherche et pour la formation initiale ou continue** dans le cadre des plans de formation. Pour cela elles doivent bénéficier du statut de **"formateur collectif associé".**

L'évaluation du projet, inscrite dans le temps, est nécessaire et doit faire l'objet d'un contrat entre les acteurs du projet et l'institution.

Cette évaluation concertée intègre les productions écrites de l'équipe, ses recherches, ses travaux avec les partenaires, mouvements pédagogiques, universitaires... Ses résultats sont diffusés.

Nous souhaitons que les instances paritaires de l'Education Nationale (Ministère, Rectorats, Inspections académiques et syndicats) se penchent sur:

- la résolution de la contradiction actuelle entre le **mouvement des enseignants** centré sur l'idée de gestion et la constitution d'équipes centré sur la coopération.
- la pérennisation des projets sur des bases contractuelles.
- la liaison effective entre tous les niveaux de la hiérarchie scolaire et les collectivités territoriales concernées.

Ceci permettra de formaliser des procédures communes, officielles, connues et reconnues de tous. Nous postulons que ces pratiques éducatives participent efficacement à la lutte contre les violences et les exclusions.

Texte rédigé collectivement et coopérativement par:

Réseau des équipes Freinet, DECLIC, Association ECE Val d'Oise, Lycée Expérimental de Saint Nazaire, Projet de collège de Garges lès Gonesse, Projet de collège CLISTHENE à Bordeaux, Déqlic 19, Equipe de l'école Vitruve, Equipe de Vannes pour un collège public innovant dans le Morbihan, ECE 86

Droits et citoyenneté de l'enfant

La régression des nouveaux programmes
par l'OCCE et l'ICEM

Depuis l'adoption de la Convention internationale des droits de l'enfant le 20 novembre 1989, les mouvements pédagogiques, en partenariat avec d'autres organisations, ont mené des réflexions, organisé des formations, produit des outils d'information des enseignants et des enfants, pour que la Convention soit connue dans les écoles et que les élèves puissent y exercer une véritable citoyenneté participative.

Nous attendions des Nouveaux programmes de l'école primaire de 2002, dans le cadre de l'éducation civique, une reconnaissance de cette citoyenneté et les modalités d'exercice des libertés et des obligations des élèves, dans une école respectueuse du droit. Or non seulement il n'y a aucune avancée mais c'est une véritable régression! Il n'est jamais question de "droits" ou de "libertés" et le mot "citoyenneté" n'existe plus. Quant à la Convention, elle est citée une seule fois mais elle ne figure pas au programme:

"A travers la géographie, l'élève (...) découvre que la Convention internationale des droits de l'enfant de 1989 est loin d'être appliquée dans plusieurs pays, en particulier en ce qui concerne le travail des enfants de son âge".

Remarquons que si elle était étudiée, dans sa dimension universelle et dans son application à travers le monde, les élèves français pourraient aussi apprendre que leur solidarité est nécessaire pour que tous les enfants puissent être mieux protégés et aller à l'école. Ils retiendraient que, dans des pays en voie de développement, des enfants connaissent mieux leurs droits qu'eux-mêmes et qu'il existe un article de la Convention qui leur donne le droit d'exiger d'être informés:

Article 42 - *Les États parties s'engagent à faire largement connaître les principes et les disposition de la présente Convention, par des moyens actifs et appropriés, aux adultes comme aux enfants.*

En 1993, le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies avait jugé positive l'action de la France *"pour informer les enfants de leurs droits et les encourager à s'exprimer par l'intermédiaire de conseils spéciaux créés dans les écoles et les collectivités locales"*. Nous sommes donc en pleine régression!

C'est une situation étonnante et paradoxale, puisque les nouveaux programmes sont en contradiction avec les actions menées par les ministres eux-mêmes pour faire connaître la CIDE à l'occasion de la Journée nationale des droits de l'enfant (B.O. 1996, François Bayrou, B.O. 1997, Ségolène Royal).

En 1996, François Bayrou avait indiqué que *"c'est aux enseignants qu'il revient de lui donner toute sa portée à l'école en sensibilisant les enfants à leurs droits et obligations"*.

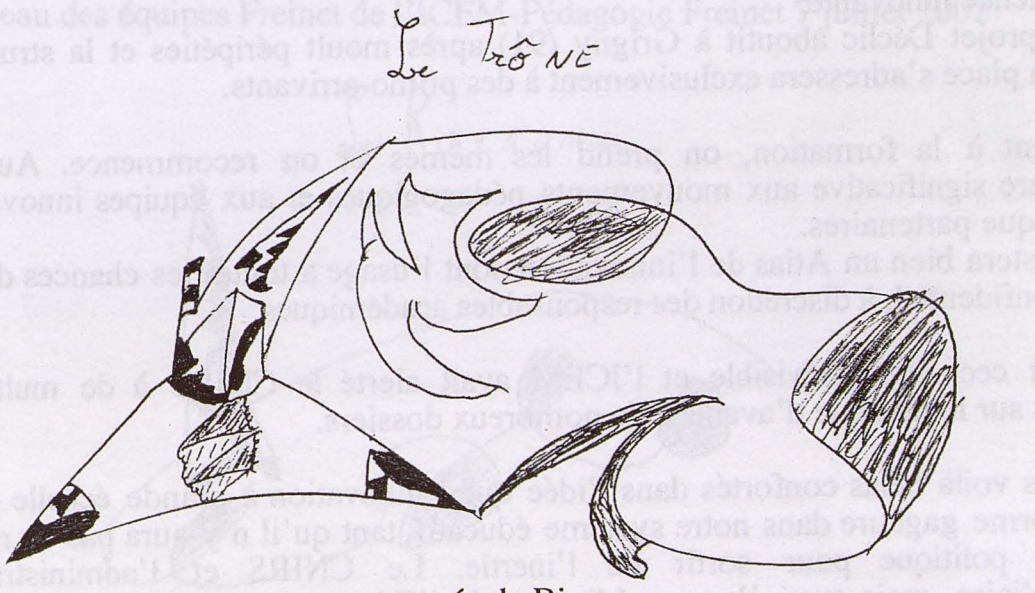
En 1997, Ségolène Royal avait souhaité qu'un important travail de présentation et d'explication de la Convention se déroule dans les écoles, les collèges et les lycées, car *"les idées que la Convention proclame, les droits qu'elle affirme ont une dimension universelle qui doit être connue des enfants et des adolescents confiés à l'éducation nationale"*.

En 1998, dans son rapport, "Droits de l'enfant, de nouveaux espaces à conquérir", une commission d'enquête de l'Assemblée nationale avait estimé que la Convention reconnaît aux enfants "*non seulement des droits civils, sociaux ou culturels, mais aussi des libertés publiques, véritables "droits de l'homme de l'enfant"*.

Après toutes ces initiatives ministérielles préconisant une information sur les droits des enfants et la mise en oeuvre de pratiques citoyennes, après la reconnaissance des libertés publiques accordées aux enfants, après les nombreuses études et actions menées, il aurait été logique et cohérent que les nouveaux programmes s'appuient sur les avancées théoriques et pratiques opérées. Or il n'en est rien! Les rédacteurs des nouveaux programmes et le ministre Jack Lang les ont délibérément ignorées.

Nous appelons donc tous les militants des droits de l'enfant à continuer l'action pour que les droits et libertés de l'enfant et l'exercice d'une citoyenneté participative à l'école deviennent une réalité, conformément aux engagements que la France a pris en ratifiant la Convention internationale.

Office Central de la Coopération à l'Ecole (OCCE)
Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM)



école Bizu

Chantier de l'innovation: marché de dupes

L'ersatz de chantier de l'innovation a vécu, avec la disparition officielle du Conseil National de l'Innovation pour la Réussite Scolaire (CNIRS). L'ICEM-Pédagogie Freinet avait choisi de s'investir, loyalement mais sans illusion démesurée, dans ce chantier lancé par le précédent Ministère de l'Education Nationale. Il y était question de repérer, valoriser et faciliter l'innovation partout où elle se manifestait.

Parmi les domaines qui nous intéressaient particulièrement, on comptait la formation qui devait s'ouvrir aux mouvements pédagogiques et aux équipes innovantes, en faisant plus appel à leur capital d'expériences, mais aussi la création de structures appelées à développer des pratiques différentes transférables à tout le système.

Au final, quelques miettes ridicules à se partager entre quelques équipes au statut bien précaire. Pour ce qui est de la création réelle de nouvelles structures à destination d'un public large, il ne reste de cette débauche d'énergie sur le terrain que deux collèges ouverts en septembre 2001 (Brest et Le Mans) et seulement un mini-collège qui ouvrira à Bordeaux, au sein d'une structure existante à la rentrée 2002 et dont on se demande bien comment il a pu passer entre les mailles du filet. Quelques équipes coopératives (Gagny, Bobigny, Nancy, Pau, Mons en Baroeul?) ont vu le jour au 1er degré mais à coûts quasiment nuls pour le Ministère. Pour des raisons obscures, liées pour l'essentiel aux tirs de barrage de l'administration intermédiaire, le collège rural de Saint Martin de Valmeroux subit une véritable reprise en main de l'Institution qui ne laisse rien espérer sur la suite de l'expérience innovante.

Le projet Déclic aboutit à Grigny (91) après moult péripéties et la structure mise en place s'adressera exclusivement à des primo-arrivants.

Quant à la formation, on prend les mêmes et on recommence. Aucune ouverture significative aux mouvements pédagogiques et aux équipes innovantes en tant que partenaires.

Il restera bien un Atlas de l'innovation dont l'usage a toutes les chances d'être ultra-confidentiel, à discrétion des responsables académiques.

Tout ceci était prévisible et l'ICEM avait alerté le CNIRS à de multiples reprises sur le manque d'avancée de nombreux dossiers.

Nous voilà hélas confortés dans l'idée que l'innovation à grande échelle reste une énorme gageure dans notre système éducatif, tant qu'il n'y aura pas de réelle volonté politique pour sortir de l'inertie. Le CNIRS et l'administration intermédiaire, mais aussi l'ancien Ministre de l'Education Nationale qui n'avait rien signé avant de quitter son poste, n'ont pas assumé leur rôle pour faire aboutir un certain nombre de dossiers qui ont suscité une réelle mobilisation locale (CLACE à Miramont de Guyenne, Nantes, Vannes, Garges les Gonesses, Lorient, Déqlic 19 à Paris...).

Cet aboutissement ne serait somme toute pas plus grave, s'inscrivant dans la tradition conservatrice du système éducatif, si le chantier de l'innovation n'avait fait naître de fausses espérances chez nombre de collègues qui voulaient changer le collège. Leur déception et celle des parents qui ont réfléchi à leurs côtés, est aujourd'hui à la mesure de l'énorme investissement qu'ils avaient mis dans l'élaboration de leur projet et à la hauteur du mépris affiché par l'administration.

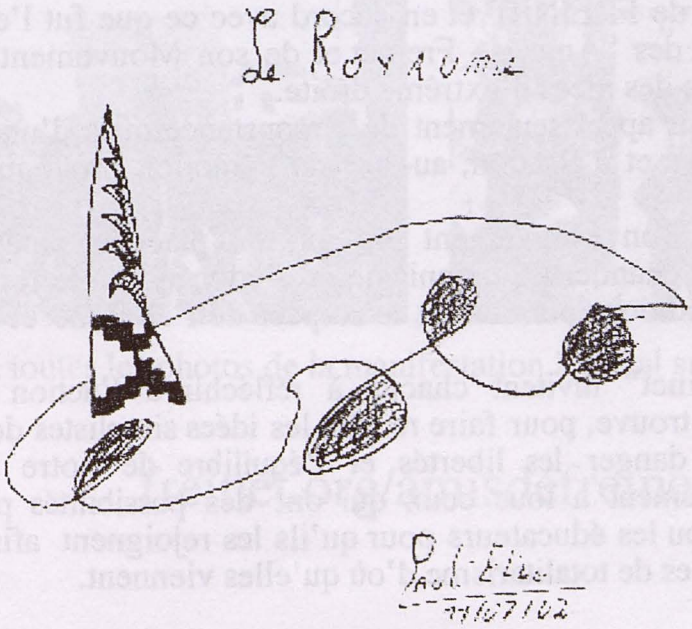
Le collège peut continuer d'aller dans le mur, engendrant souffrances et frustrations grandissantes parmi ses différents acteurs, la formation peut rester largement inadaptée, enfermée le plus souvent dans un didactisme éloigné du terrain et bien peu ouverte aux questions essentielles du sens de l'éducation, tout va pour le mieux dans la meilleure des écoles.

Pour l'ICEM-Pédagogie Freinet, l'innovation ne se réduira jamais à être un instrument de pacification sociale pour des populations de jeunes en rupture (décrocheurs) ou en difficulté (classes-relais, primo-arrivants...). Dans notre optique d'école populaire, elle s'adresse résolument à tous les enfants et jeunes, en faisant appel à des pratiques éprouvées depuis des décennies, recherches-actions permanentes en prise directe avec le terrain et ses réalités.

Dans ce sens, au terme innovation, nous préférerons toujours celui de transformation du système scolaire qui vise une véritable émancipation des personnes, en mettant pratiques et structures au service de cette grande ambition.

Ce constat n'entame en rien notre détermination à continuer de promouvoir des pratiques coopératives et émancipatrices, en revendiquant la mise en place de structures ad hoc dans le second degré de l'enseignement. Une rencontre, ouverte à tous, est proposée, à l'initiative du réseau des équipes Freinet, le jeudi 22 août 2002, au cours du 46 ème congrès de l'ICEM réuni à Talence (33), pour tirer le bilan de ce qui vient de se passer et envisager des perspectives d'action pour pousser à la relance de ce chantier fondamental.

Réseau des équipes Freinet de l'ICEM-Pédagogie Freinet 7 juillet 2002



appel à vigilance

par Guy Goupil

Ce texte a été envoyé par mail aux principaux organes de la presse écrite

Monsieur le Directeur,

Nous vous serions très reconnaissant de bien vouloir publier l'appel ci-dessous de l'Association des "Amis de Freinet" pour faire front au danger de la montée de l'extrême droite en France aujourd'hui.

L'Association des "Amis de Freinet" regroupe un ensemble d'enseignants qui, dans le passé et aujourd'hui, ont largement participé et participent encore à la modernisation de l'école dans le monde entier. Leur action est l'objet de recherches universitaires dans un grand nombre de pays bien au-delà de l'Europe même (Amérique du Sud, USA, Canada, Japon...)

Nous remercions à l'avance de l'intérêt que vous porterez à notre prise de position.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Pour le Conseil d'Administration de l'Association des "Amis de Freinet":
Guy Goupil le 28 avril 2002

APPEL DE L'ASSOCIATION "AMIS DE FREINET"

Fidèle à la mémoire de FREINET et en accord avec ce que fut l'engagement de sa vie, l'Association des "Amis de Freinet et de son Mouvement" appelle à faire barrage à la montée des idées d'extrême droite.

Il ne peut s'agir d'un appel seulement de circonstance mais d'une invitation permanente à la vigilance et à l'action, au-delà de l'émotion provoquée par une élection.

Célestin Freinet et son Mouvement ont mis en place une pédagogie de dialogue et d'ouverture, chantier d'humanisme et d'éducation à la responsabilité, mettant en actes les conditions permettant le respect de l'Homme et le refus du racisme.

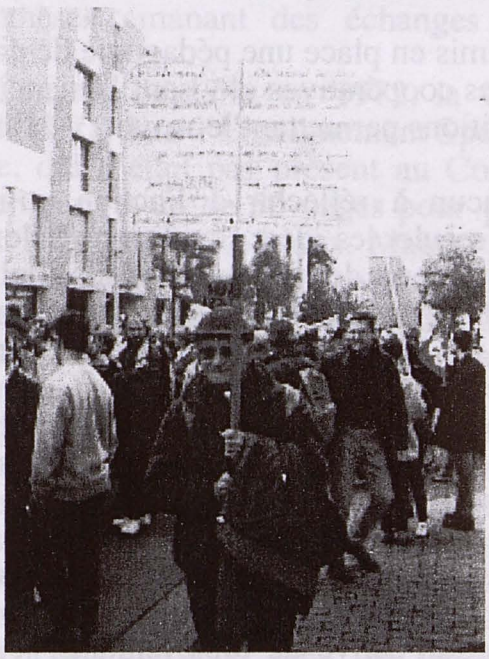
Les "Amis de Freinet" invitent chacun à réfléchir à l'action qu'il peut entreprendre, là où il se trouve, pour faire reculer les idées simplistes de l'extrême droite qui mettent en danger les libertés et l'équilibre de notre société. Ils s'adressent plus spécialement à tous ceux qui ont des possibilités particulières comme les enseignants ou les éducateurs pour qu'ils les rejoignent afin de barrer la route à toutes les formes de totalitarisme d'où qu'elles viennent.

manifestation du 1er mai 2002

par Hervé Moullé

L'association des Amis de Freinet était présente dans la rue pour ce premier mai 2002 exceptionnel. Il ne s'agissait plus seulement de revendication syndicale. C'est le peuple qui était dans la rue pour appeler à faire barrage à la montée de l'extrême droite.

Voici quelques photos de la manifestation à Laval, en Mayenne. Nous y étions.









retrouvez toutes les photos de la manifestation à Laval sur notre site internet

freinet.org/amisdefreinet

Faire barrage aux idées extrêmistes

ICEM - Pédagogie Freinet

Fidèle à l'engagement que fut celui de Célestin Freinet et en accord avec celui du Mouvement Freinet en tout temps, l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM-Pédagogie Freinet), appelle à faire barrage à la montée des idées d'extrême droite.

Il ne peut s'agir d'un appel seulement de circonstance mais d'une invitation permanente à la vigilance et à l'action, au-delà de l'émotion provoquée par une élection.

Célestin Freinet et son Mouvement ont mis en place une pédagogie de dialogue et d'ouverture, s'appuyant sur des pratiques coopératives et visant l'émancipation. Nous avons toujours mis en actes les conditions permettant le respect de l'homme et le refus du racisme.

L'ICEM-Pédagogie Freinet invite chacun à réfléchir à l'action qu'il peut entreprendre, là où il se trouve, pour faire reculer les idées simplistes de l'extrême droite qui mettent en danger les libertés et l'avenir de notre société. Ils s'adressent plus spécialement à tous ceux qui ont des possibilités particulières comme les enseignants ou les éducateurs pour qu'ils les rejoignent afin de barrer la route à toutes les formes de totalitarisme d'où qu'elles viennent.

Il sera toujours temps, après, de se pencher sur la part de responsabilité des pratiques éducatives traditionnelles fondées sur la compétition et de pousser aux transformations qui s'imposent pour un service public d'éducation digne de ce nom.

L'ICEM appelle notamment les professionnels de l'éducation à poursuivre le combat pour une école libératrice, ouverte sur la vie; pour un accès de tous aux savoirs et aux cultures; pour une participation active de tous (enfants, jeunes et adultes) à la construction de règles et repères qui permettent l'accueil, la différence, le respect de chacun; pour des pratiques coopératives qui aident chacun à se construire par une compréhension du monde et à tisser des liens.

Le 1er Mai 2002

ICEM - Pédagogie Freinet
18 Rue Sarrazin
44 000 Nantes
icem.pedagogie.freinet@wanadoo.fr

Pierre Vernet

par les amis et les acteurs de la commission E.S.

Pierre est décédé le 12 février 2002

Militant de l'ICEM dès les années 50 et praticien de la pédagogie coopérative, il a été l'un des fondateurs de la "Commission Enseignement Spécialisé" de l'ICEM avec son camarade Georges Gaudin.

Le bulletin de cette Commission nationale fut d'abord édité en supplément de son journal scolaire "Au Pays des mineurs". Il paraissait tous les trimestres avec des synthèses émanant des échanges de la commission (stages, cahiers de roulement...).

Au Congrès de Lille, en 1972, la Commission E.S. décida de le nommer "CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial" et de le faire paraître tous les mois.

Pierre, qui n'était pas présent au Congrès, assuma la décision qui l'amena à imprimer une revue de 50 pages pour plus de 1000 abonnés chaque mois, sans compter les numéros spéciaux. Malgré un très grave accident de voiture qui le laissera très gêné pour la marche, Pierre assurera cette publication en co-organisant un véritable réseau coopératif à travers toute la France et quelques pays étrangers... La publication durera jusqu'en 1993, ponctuée de stages et rencontres.

Lorsque nous allions chez Pierre et Denise à Decazeville et qu'ils nous invitaient à descendre dans sa cave, ce n'était pas pour y goûter une bonne bouteille, encore que... mais surtout pour nous faire visiter "l'imprimerie" de la Commission. Il l'avait aménagée en creusant sa cave pour permettre l'impression, l'expédition et le routage de "CHANTIERS"!

En compagnie de Pierre, de nombreux camarades se retrouvaient au mois de juillet, à Port d'Agrès, près de Decazeville, pour préparer le travail de la Commission et les numéros de Chantiers de l'année à venir.

On ne peut parler de Pierre sans songer immédiatement à Denise, sa compagne que nous voulons assurer de notre profonde sympathie dans ce moment difficile. Denise et Pierre, tous les deux enseignants Freinet, nous ont toujours accueillis avec beaucoup de chaleur en faisant alterner le travail pédagogique de qualité, la découverte érudite de leur région (Conques, La découverte,...) et sa gastronomie!

Après avoir passé le relais de la duplication de Chantiers au début des années 90, Pierre a poursuivi ses passions autour de l'occitan, la géologie, l'aide humanitaire avec Denise, conteuse de grand talent...

Par delà les souvenirs aussi riches de travail que de convivialité, Pierre a été et restera un homme qui nous a donné l'exemple de l'engagement exigeant et de la réflexion pédagogique militante.

Il est l'un de ces phares du mouvement Freinet qui a su guider et aider ses compagnons de route à construire un vrai chantier d'humanisme.

Nous voulons par ce témoignage manifester notre profonde reconnaissance à Pierre ainsi que notre soutien à Denise et à leurs enfants et petits enfants

Adieu Pierre... et encore merci.

Les amis et les acteurs de la commission E.S.

Au revoir, Pierre Vernet!

par Denise Varin

Ton départ m'attriste, et aussitôt je t'évoque, cher camarade, toujours disponible aux autres dans les rencontres de Decazeville ou de Saint-Germain-en-Laye. Ton travail pour l'édition de "Chantiers" de la Commission de l'enseignement spécialisée fut énorme et a permis des résultats que nous connaissons tous et toutes.

Pour tout cela, sois remercié.

Avec Pierre

par Pierre Yvin

Nous partagions les mêmes espoirs d'une société plus juste et d'une école plus égalitaire.

Profondément attaché à sa terre occitane, c'est à sa culture qu'il consacrait aussi ses années de retraite.

Pierre a été pour moi un compagnon de route: homme ouvert, accueillant, amical et surtout simple et modeste. Nous étions sur la même longueur d'onde, pédagogique et politique.

Il restera dans notre souvenir.

CHANTIERS
PERFECTIONNEMENT-I.C.E.M.

NOUVELLE SERIE
1968 - 1969
15 avril-1 juin
N°8

BULLETIN INTERIEUR DES GROUPES DE TRAVAIL
DE LA COMMISSION ENFANTS DE L'I.C.E.M.

SOMMAIRE :

Couleur		N° des pages:
Blanc:		
des "extraits" à méditer de F. Deligny et A. Bygum		2
Bleu:		
Compte rendu des travaux de Grenoble par P.Yvin et Jaudin		1
Réorganisation de la Commission	J. Lecuit	4
Echos du Congrès de Grenoble	P. Soykens	6
Stage-rencontre de Chimay	P. Yvin	9
Stage des arts du feu (CEMEA)	E. Pailley	11
Correspondance interscolaire 1969-70	P. Vernet	14
Réflexions? cogitations? après Grenoble	M. Idon	17
Cahiers pédagogiques: la relation maître-élèves		21
Les maisons d'enfants	J. Mercain	22

Henriette Moneyron

Henriette Moneyron, du groupe départemental de l'Ecole Moderne du Puy-de-Dôme, nous a quittés.

C'était une femme d'une grande humilité malgré une vie très riche, toujours pleine de résonnances humaines, comme l'a rappelé Jacques Baudoux, un des doyens du groupe.

"Peu importait pour toi la couleur de la peau; peu importait le nom que les hommes donnent à leurs idées pourvu qu'elles ne soient méchantes. Il t'était insupportable de constater une injustice. Bien vite, tu courais au secours de l'immigré qui devait constituer un dossier, faire une demande écrite, et l'aidais dans ses démarches administratives.

Ces dispositions d'esprit t'avaient amenée tout naturellement à être très active, bénévolement, dans nombre d'associations à but humanitaire, telles que le MRAP, le Secours Populaire, et bien d'autres.

Sur le plan local, tu faisais partie de l'équipe qui gérait le matériel du Groupe Départemental de l'Institut Coopératif de l'École Moderne-Pédagogie Freinet, avec une rigueur et un sens pratique qui nous en imposait. Mais tu savais surtout, aux camarades qui passaient, parler de Célestin Freinet que tu avais bien connu. Tu leur parlais de sa vie, des livres qu'il a écrits, de son action pendant les deux guerres, de l'école qu'il a construite avec ses élèves, de ses multiples participations aux manifestations ouvrières qu'il a connues et parfois animées.

Tu fréquentais assidument, en France et à l'Etranger, les réunions pédagogiques où il était question de l'épanouissement de l'enfant.

Tu étais une image forte de notre Mouvement, Henriette, toujours habitée par un engagement politique, une conviction qui allait s'amplifiant et révélait une éternelle jeunesse. Ton départ cause une immense peine à tous tes amis français et étrangers de la FIMEM."

Jacques Baudoux

Citations, je vous hais!

par Michel Barré

Avant de critiquer l'abus des citations, je tiens à préciser dans quel cas celles-ci se justifient. Lors d'une étude rigoureuse et approfondie, il est souvent indispensable de se référer à des expériences antérieures, à d'autres écrits, et pour ne pas contraindre le lecteur à refaire lui-même la totalité du cheminement, il est légitime de réduire ces références à un court passage, tout en indiquant comment les retrouver dans l'intégralité des travaux ou des ouvrages cités. Si l'on se limitait à cet usage strict des citations, nous n'en serions pas envahis et je n'aurais pas lieu d'écrire ce qui suit.

Car nous sommes à tel point submergés de citations, sous l'influence et souvent les contraintes du système scolaire, que nous avons parfois du mal à penser sans utiliser ces fragments tout prêts de la pensée des autres, un peu comme un naufragé mauvais nageur s'agrippant à des morceaux d'épaves flottant à portée de sa main, ne lâchant l'un que pour en saisir un autre.

La pensée personnelle devient alors un patchwork constitué de lambeaux de la pensée des autres. Beaucoup d'enseignants se donnent bonne conscience en pourchassant les clichés, ces formules toutes faites que l'on utilise machinalement sans se rendre compte qu'elles ne sont pas insécables. En revanche, l'école favorise l'utilisation abusive des citations qui ne se différencient souvent des clichés que par la mention d'un nom d'auteur.

On oublie trop qu'une oeuvre forme un ensemble dont on ne peut détacher un morceau sans mutilation. Dans le pire des cas, des citations insidieusement tronquées sont destinées à faire dire à un auteur autre chose que ce qu'il a vraiment écrit, quand ce n'est pas exactement le contraire. Le pauvre Maïakovski, si critiqué de son vivant, devint, après sa mort, le réservoir officiel de courts slogans staliniens.

De toute façon, le raccourci par dépeçage est toujours une trahison. Il réduit à une petite phrase, isolée de son contexte, ce qui était inclus dans un développement parfois long, en éliminant toute nuance, tout cheminement de la pensée.

Un usage ostentatoire

Certains textes émaillés de citations font penser aux reliquaires anciens où l'on a incrusté d'énormes pierres précieuses, totalement incongrues, sans doute pour faire oublier le contenu prétendu, assez dérisoire. Pour masquer la pauvreté de la pensée, on la pare de fragments plus prestigieux.

En principe, la citation devrait montrer que l'on fréquente de grands auteurs, mais elle est souvent de seconde main. Au lieu de l'avoir notée après une lecture réelle de l'oeuvre elle-même, on l'a trouvée dans un manuel ou simplement entendue maintes fois répétée. L'étiquette prestigieuse, comparable à celles que les riches touristes collaient naguère sur leur valise pour montrer qu'ils fréquentaient les hôtels les plus luxueux, devient alors objet de contrebande, voire de contrefaçon. On ne cite pas les oeuvres réellement fréquentées, mais celles qu'il faut paraître avoir lues.

L'évolution autonome des citations

Le problème le plus inquiétant est qu'un fragment détaché d'une oeuvre finit par suivre sa vie propre, sans aucun lien avec l'intention initiale de l'auteur et en confondant parfois même sa paternité.

Je me souviens de ma stupeur en entendant par hasard à la radio un prédicateur proclamer, à la fin d'une homélie sur les valeurs chrétiennes de la famille: *Léo Ferré a eu tort de dire "Famille, je vous hais"*. Hé non! monsieur le curé, le sulfureux Léo n'y est pour rien; c'est Gide, le véritable auteur. Mais, au fait, qu'a-t-il réellement écrit? Beaucoup de citations respectent le pluriel: *Familles, je vous hais*. Certains, en toute logique, estiment que, chacun ne possédant qu'une seule famille, il est plus normal d'écrire au singulier: *Famille, je vous hais*. Et, pendant qu'on y est, pourquoi vouvoyer une famille que l'on déteste et ne pas lui dire simplement: *Famille, je te hais*.

On comprendrait mieux l'intention réelle de Gide si, au lieu de réduire la citation à quatre mots, on terminait sa phrase: "*Familles! Je vous hais! Foyers clos; portes refermées; possessions jalouses du bonheur*". Déjà, cela prend une autre tournure et pourrait être le cri de désespoir d'un SDF. Ce n'est donc pas sa propre famille que déteste l'auteur, mais toutes celles qui se ferment en l'abandonnant à son vagabondage. Pour connaître réellement la pensée de l'écrivain, pas d'autre alternative que de lire le livre qui contient cette phrase: *Les Nourritures terrestres*. On y découvre la quête fiévreuse d'un jeune homme passionné qui n'a pas encore mis un nom sur son attirance des adolescents.

Petit jeu sur les citations

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai choisi de titrer: *Citations, je vous hais*! Pour aller plus loin, je vous propose un test et vous demande de ne pas tricher en regardant directement la solution. Pourriez-vous retrouver à travers ces extraits, sinon l'auteur précis, du moins la date approximative de leur rédaction?

L'auteur déplore la disparition récente de certaines valeurs: "*Un respect des vieillards; des parents, de la parenté. Un admirable respect des enfants. Naturellement un respect de la femme. (...) Un respect de la famille et un respect du respect même.*" Il critique l'évolution de l'école: "*De tout ce peuple les meilleurs étaient peut-être encore ces bons citoyens qu'étaient nos instituteurs. Il est vrai que ce n'étaient point pour nous des instituteurs, ou à peine. C'étaient des maîtres d'école. C'était le civisme même, le dévouement sans mesure à l'intérêt commun. (...) D'abord, si ils étaient restés des maîtres d'école tout ça ne serait pas arrivé. Qu'ils fassent donc l'école, il n'y a rien de plus beau au monde. (...) Apprenez-leur donc à lire, à écrire et à compter. Ce n'est pas seulement très utile. Ce n'est pas seulement très honorable. C'est la base de tout.*"

L'auteur parle dans le même texte du modernisme: "*Nos maîtres, nos anciens ne pouvaient prévoir, ne pouvaient imaginer cette mécanique, cet automatisme économique du monde moderne où tous nous nous sommes d'année en année plus étranglés par le même carcan de fer qui nous serre plus fort au cou. (...) Il n'y avait pas cet étranglement économique d'aujourd'hui, cette strangulation scientifique, froide, rectangulaire, propre, nette, sans une bavure, implacable, sage, commune, constante, commode comme une vertu, où il n'y a rien à dire, et où celui qui est étranglé a si évidemment tort.*"

Si vous n'avez pas deviné, je vous aide un peu en écartant d'emblée J.P. Chevènement ou un fustigeur de mai 68 et en vous invitant à remonter plus haut dans le temps.

Non, il ne s'agit pas non plus d'un thuriféraire du régime de Vichy.

Si vous ne trouvez toujours pas, je vous propose un indice: l'auteur glorifie dans le même texte "*les hussards noirs de la République*", mais son expression a été si souvent recopiée qu'il vous faut peut-être un dernier indice plus précis.

Si on ne vous a cité qu'une seule phrase de cet auteur, vous reconnaîtrez peut-être "*cette piété de l'ouvrage bien faite poussée, maintenue jusqu'à ses plus extrêmes exigences. (...) Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait*".

Maintenant, vous avez sans doute deviné.

Vous pouvez vérifier la réponse ci-dessous.

Oui, tous les extraits qui précèdent sont tirés du même texte: *L'argent*, écrit et publié par Charles Péguy dans *Les Cahiers de la Quinzaine* en février 1913.

Si vous étiez tentés de trouver prémonitoires la critique d'un relâchement "post-soixanthuitard" et la dénonciation de ce qu'on n'appelait pas encore la mondialisation, attendez de lire ces autres extraits du même texte.

"*Comment a-t-on fait du peuple le plus laborieux de la terre, du seul peuple peut-être qui aimait le travail pour le travail, et pour l'honneur, ce peuple de saboteurs, comment a-t-on pu en faire ce peuple qui sur un chantier met toute son étude à ne pas en fiche un coup.*"

Et l'auteur désigne les responsables: les politiques et les syndicalistes socialistes:

"*Ce sont eux qui ont inventé le sabotage et la double désertion, la désertion du travail, la désertion de l'outil. Pour ne point parler ici de la désertion militaire, qui est un cas particulier de la grande désertion, comme la gloire militaire était un cas particulier de la grande gloire.*"

Et comme il faut bien citer un nom propre, il ajoute: "*Je ne veux point revenir sur ce nom de Jaurès. Ce représentant en France de la politique impérialiste allemande, capitaliste allemande, et particulièrement coloniale allemande est tombé dans un mépris universel. (...) Il a tellement le vice et le goût abject de la capitulation que non seulement il capitule chez lui et dans ses propres causes, mais il s'empare partout de n'importe quelles causes, uniquement pour les faire capituler.*"

L'année suivante, Jaurès tombait sous les balles de Villain, décrit comme un déséquilibré, mais qui pourrait très bien avoir été inspiré par le texte de Péguy.

Alors? Vous faisiez-vous cette idée-là de l'écrivain que l'on cite souvent en exemple emblématique: ce fils d'une modeste rempailleuse de chaises, parvenu jusqu'aux bancs de l'École Normale Supérieure, grâce à l'ascenseur social qu'était l'école (du moins, avant la déchéance dénoncée par lui dans son texte de 1913), puis mort "au champ d'honneur" de la Grande Guerre?

Je vous mets néanmoins en garde. J'ai moi-même opéré un choix qui n'est peut-être pas innocent. C'est la totalité de l'oeuvre qu'il faut lire pour éviter de se faire des idées superficielles, donc fausses. J'aurai gagné mon pari si je vous ai appris à vous méfier de toutes les citations, y compris de celles que j'ai choisies.

On comprendra mieux pourquoi, nourri par la pensée de Freinet depuis l'âge de 19 ans, j'en reproduis si rarement des citations (hormis dans mes recherches historiques où elles sont indispensables).

D'abord parce que je ne me sentirais pas digne d'entremêler ma prose à la sienne. Surtout parce que j'ai appris de lui à ne jamais penser ou agir par procuration, mais sous ma propre responsabilité.

Néanmoins si, un jour, malgré les différences d'origine, de génération et de parcours qui me séparent de lui, certains lecteurs repéraient entre nous deux quelques signes de parenté, ce serait la trace de mon vrai compagnonnage avec lui et non l'effet d'un camouflage derrière ses écrits.

Michel Barré



école Freinet

dire "je"

par J. G. et Denise Poisson

Dans le bouquin de Peyronnie, les anciens élèves qui apportent leur témoignage ont de 35 à 50 ans. En voici un qui a plus de 65...

La lecture du livre réalisé à Caen, sous la direction d'Henri PEYRONIE, "Freinet, 70 ans après", en particulier le dernier chapitre: "Quelles traces de leur scolarité chez d'anciens élèves de classes Freinet?" m'a rappelé la longue lettre de 6 pages, reçue en 1998, d'une ancienne élève de primaire dans les années 1945-50, perdue de vue par suite de changements de postes, aujourd'hui institutrice retraitée, loin de son département d'origine, à laquelle un hasard venait de faire connaître notre adresse -lettre qui nous avait beaucoup émus et précédait alors de quelques mois la joie de se revoir. En voici quelques extraits.

Denise Poisson

.....

Il m'aura fallu une vie d'adulte et d'enseignante pour mesurer tout ce que je vous devais...

Je vous dois d'avoir fait des études. Je revois cet après-midi de juillet 1948 où, pendant plusieurs heures, vous avez parlé avec mes parents et fini par les convaincre. Pendant ce temps, sur la place de l'église, toute fière d'être première du canton, je faisais des tours avec mon beau vélo neuf, cadeau pour mon "certificat"...

Vous m'avez appris, ainsi qu'aux autres élèves, que j'étais une personne. Vous nous écoutiez. Nous avions le droit de ne pas être d'accord avec ce que disait l'adulte si nous pouvions argumenter. Ah! les discussions de Conseil de Coop. Par là vous nous avez appris à être des citoyens à l'esprit critique... ça m'est resté...

Vous m'avez appris à travailler, à construire mon savoir, à m'organiser.

Vous m'avez appris à écrire "je" ... incroyable à cet âge. Mais il fallait bien écrire "je" pour les textes libres, les lettres aux correspondants...

J'ai appris à écrire le Français avec les textes libres et leur correction. Il fallait justifier la correction. Quel apprentissage! ...

J'ai aimé les fiches de "maths". Vous souvenez-vous, je vous "tannais" pour que vous en fassiez... encore... encore...

J'ai aimé l'imprimerie, la correspondance... et l'autonomie... enfin autorisée...

Je me souviens de la solidarité entre nous, les élèves, de l'aide que nous savions nous apporter, de l'émulation par rapport à soi et non par rapport aux autres. Merci à vous...

Ce qui vous caractérise à mes yeux, c'est le respect profond et naturel que vous aviez des enfants. Quelle chance pour eux, pour moi....

Je voulais que vous sachiez combien vous m'avez aidée tout au long de ma vie.

J. G.

Indre-et-Loire

par Denise Poisson

Instituteurs d'Indre-et-Loire appartenant au Groupe de l'Imprimerie à l'Ecole (noté par Elise dans N.P.P. p. 34, mars 1927 et p. 97, octobre 1928)

mars 1927: Marcel BALLON, à Pont-de-Ruan
octobre 1927: Paul DELANOUE, à Château-Renault
octobre 1928: Georges BIERET, à Beaumont-la-Ronce
1929: Jeanne et Raoul TESSIER, à Port-Boulet

Sont revenus au Groupe en 1946:

BERGER, à Sainte Radegonde
FOUQUET, à Château-Gaillard, près d'Amboise
Fernand PROUST, école Velpeau à Tours
(non noté par Elise, il est cependant l'un des premiers imprimeurs)
les TESSIER, en retraite.

Il y en avait sûrement d'autres avant-guerre mais je n'ai pas de traces.

Voici les renseignements que je possède relatifs aux deux camarades de "l'imprimerie à l'école" victimes des nazis.

Marcel BALLON, membre du Parti socialiste clandestin était alors instituteur à Tours à l'école Velpeau. Arrêté par la Gestapo une première fois, le 2 mars 1943, il est relâché quatre mois plus tard.

Georges BIERET et son épouse Odette étaient depuis 1930 à Tauxigny où ils avaient succédé aux PROUST (voir le bulletin n° 70 "la Pédagogie Freinet en Indre-et-Loire"). Il aidait fréquemment des clandestins à franchir la Ligne de démarcation, à quelques kilomètres, pour passer en Zone libre. Dénoncé, il fut exécuté au Mont Valérien avec six autres tourangeaux. Son épouse, personne très discrète, nous avait très peu parlé de son action de Résistant, et pas du tout de son action à elle, cependant très importante. Nous l'avons seulement appris depuis son décès en juin 1998.

Il y a eu en Indre et Loire d'autres instits déportés ou exécutés mais j'ignore s'ils étaient "imprimeurs".

Les journaux scolaires de Marcel BALLON à Pont-de-Ruan de 1927 à 1939 ont été donnés à Michel BARRE pour l'expo FREINET 1987 à Rouen et sont maintenant au Musée de l'Education. Il y a également à Rouen deux caisses de journaux scolaires de Port-Boulet et de leurs corres... et des tas d'autres choses du Congrès de Tours en 1967.

En 45-51, quand Paul avait la responsabilité de la Gerbe départementale, une bonne trentaine de classes y participait. Parmi ces instits, il y en avait beaucoup de "plus vieux" que nous. Une bonne dizaine avait dû, avant guerre, pratiquer l'imprimerie. Mais je ne possédais que la collection des journaux scolaires (1929-54) de Fernand Proust. Je l'ai donné aux Archives en juillet dernier. Que sont devenus les autres? Cependant, j'ai aussi donné aux A.D. la collection des Gerbes départementales "Feuillets de Touraine" (1946-51)...

60 années de pédagogie Freinet

par Paul Le Bohec

Un copain me disait récemment qu'il n'arrivait pas à tout faire. Moi aussi, je m'étais senti débordé à une certaine époque: je voulais, à la fois, suivre Freinet (journal, correspondance) et Elise qui, elle, insistait sur l'expression-création.

Après onze années de pratique Freinet classique, j'ai décidé de modifier ma pédagogie dans mon CP-CE1 quand j'ai incidemment pris conscience du mal-être de mes petits parisiens exilés chez leurs grands-parents, à 500 kilomètres de leur famille, et de mes fils de marins au long cours longuement "orphelins" de leur père.

Transformation radicale

Au bout de onze années de pratiques qui rendaient pourtant bien, je décidai de supprimer le journal, la correspondance et la coopérative. En effet, malgré les côtés positifs qu'ils présentaient, cela pesait finalement assez lourd. La composition du journal nous absorbait beaucoup: il fallait toujours vérifier les composteurs que les enfants rechignaient à remplir. Je devais les corriger avant de les mettre sur la presse. Le tirage prenait du temps: il fallait mettre les feuilles à sécher, puis les rassembler dans l'ordre avant de les présenter à l'agrafeuse. Et il fallait laver les cractères à l'essence et veiller à ce qu'ils soient bien replacés dans la casse parisienne. Pour sortir un journal chaque mois, il fallait presser les choses. La correspondance nous dérangeait également: nous commencions à construire les choses en continuité et quand les lettres arrivaient, il fallait stopper net notre élan pour répondre aux "corrès". Les maîtres étaient souvent déçus par nos envois: ils s'étaient réjouis d'avoir trouvé une école du bord de mer et mes petits ne racontaient que des histoires de petits frères ou soeurs, de petits chats, de chiens etc.

C'était à moi de penser au pauvre maître qui voulait faire de la géographie; ce dont mes élèves n'avaient nul souci.

J'avais bien essayé d'appliquer dans ma classe les idées d'autogestion avec conseil de coopérative qui avaient pris naissance dans des classes de moins de quinze élèves avec, donc, un nombre d'enfant qui permettait de constituer une communauté. Chez moi, je n'avais qu'un rassemblement de 27 ou 28 élèves et non un groupe. Je compris vite que ce n'était pas applicable dans notre situation.

Bref, nous étions empêtrés et empêchés de vivre nos développements. Et nous avions constamment tellement d'idées et tellement de choses en chantier et à continuer sans interruption. Aussi, sans hésitation, je supprimai tout ce qui nous entravait.

Il y eut quelques réactions: les gens du pays regrettèrent la disparition de notre journal. Et lorsque Freinet découvrit mon absence de journal et de correspondance, il pensa que mon expérience était dangereuse. En effet, dans son intention de disséminer au maximum des pratiques de l'école moderne, se priver de ces deux éléments, c'était se trouver dans une impasse. Pour lui, c'était abandonner le projet de la généralisation d'une pédagogie populaire. Il le dit clairement dans une lettre circulaire. Cependant, il continua de me confier tout de même la rubrique de l'Educateur: "La part du maître" qu'Elise ne voulait plus tenir.



"Et la lumière fut!"

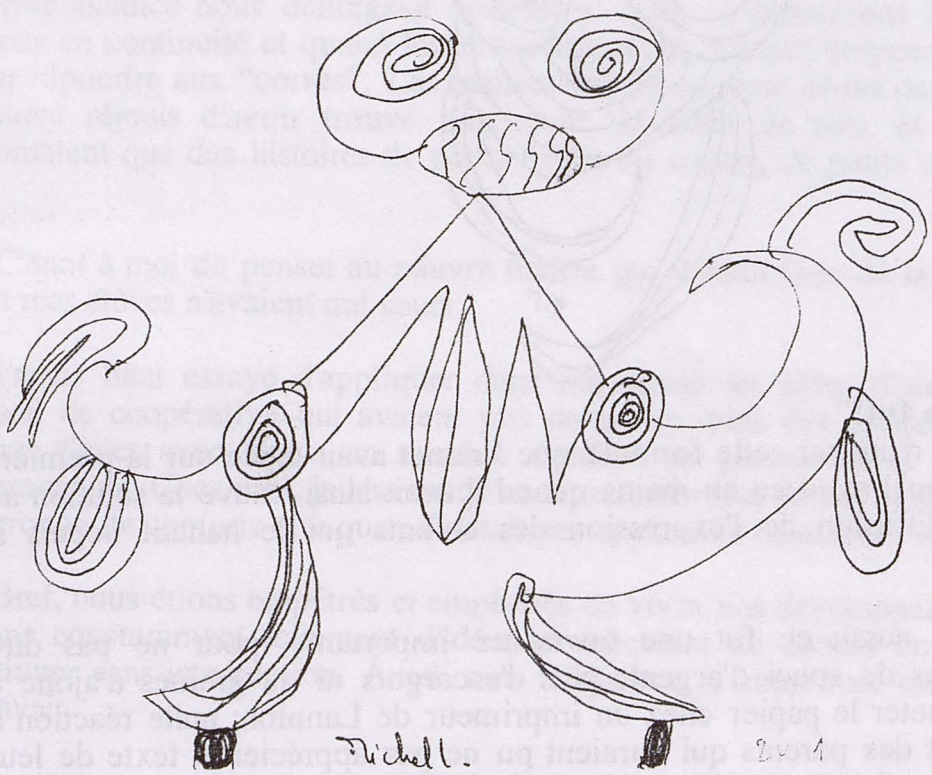
Je me permets d'utiliser cette formule que Freinet avait tapée sur la première machine à écrire qu'il avait eu en mains quand il avait ainsi trouvé la solution au problème de la diffusion de l'expression des enfants qui le hantait depuis si longtemps..

Et, pour nous aussi; ce fut une ouverture importante, pour ne pas dire exceptionnelle. Plus de souci d'argent; plus d'escargots ni de graines d'ajonc à ramasser pour acheter le papier chez un imprimeur de Lannion; nulle réaction à craindre de la part des parents qui auraient pu ne pas apprécier le texte de leur garçon que j'avais choisi; pas d'inquiétude à se faire à propos d'un mauvais coucheur qui aurait pu se croire visé dans l'un des textes imprimés.

Il y avait longtemps que la correspondance me gênait: je n'osais pas la lâcher parce que, sans elle, je n'aurais plus été vraiment freinétiste. Evidemment, les enfants aimaient recevoir des lettres et des colis. Mais un jour, je décidai de faire une expérience: après la réception d'un envoi de leurs correspondants, j'attendis que les enfants manifestent l'envie de leur répondre: il leur fallut un mois et demi pour y songer. J'avais compris: ils étaient sans doute encore trop jeunes pour commencer à s'intéresser à autre chose qu'à eux-mêmes ou à la vie de leur groupe.

Nous étions donc libres, sans contrainte de date, sans obligation de production, sans but à nécessairement atteindre, sans thèmes à suivre, sans formes à privilégier. Enfin, nous pouvions aller de l'avant, sans souci, sans restriction, sans nécessité d'interrompre net ce qui était en cours de construction. Et alors, nous nous en sommes payés!

Depuis longtemps, je sentais que la présence du journal entravait sérieusement la liberté d'écrire ce que l'on portait en soi. Je n'avais d'ailleurs aucune idée de ce qui était possible sur ce plan. Il me fallut un événement pour comprendre que je maintenais les enfants en lisière et que c'était tout un monde qui ne risquait pas de pouvoir se manifester. J'avais une classe particulière et je ne m'en étais pas aperçu. J'avais en effet beaucoup de garçons de pères longuement absents (navigateurs, c'est-à-dire: marins au long cours) et de familles longuement absentes (petits parisiens mis, pour une raison ou une autre, en pension chez leurs grands-parents, à 500 km de chez eux). C'est dire si ces enfants étaient chargés.



Je ne le compris que lorsque l'un de ces petits parisiens écrivit sur le dos d'un de ces protège-cahiers de réclame qui nous servaient de brouillons.

Texte de petit oiseau.

Aujourd'hui, je suis tout seul dans la forêt. Je vois le petit oiseau qui danse. C'est merveilleux: je lui parle, il me répond comme une grande personne. Après, il part. Je lui dis:

-Reste, mon petit oiseau, tu es mon copain. Tu es le meilleur des petits oiseaux.

Après, je vais à la maison comme un pauvre malheureux quand je pense à ce petit oiseau qui pense comme une grande personne. C'est ingrat, un petit oiseau.

Je pleure pour ce petit oiseau. Je vais me promener dans la forêt. Je vois ce petit oiseau qui pleure aussi.

- Ne pleure pas mon petit oiseau. Tu es mon copain. Tu remplis mon coeur de joie.

J'ai les larmes aux yeux. Il me répond des histoires. Il me dit:

-Mais j'ai perdu ma maman. Tu ne savais pas? J'ai pleuré, tu sais. Mon papa aussi.

Ce n'est pas chic quand son papa et sa maman sont morts.

-Je te dis au revoir, mon petit oiseau.

Je m'en vais triste et malheureux... Un moment après, je l'entends pleurer. Je vais en courant le voir... Je lui demande:

-Qu'est-ce qu'il y a?

-Rien du tout.

Je croyais que c'était lui. C'était une pie. "Ta ta ta!" On est bien débarrassé de cette pie. Maintenant, il est temps d'aller à la maison. Je vais rester encore une heure pour lui faire plaisir. On se raconte des histoires de notre papa et de notre maman.

Jean-François R. (7 ans)

Ce texte m'a vraiment surpris. Il se peut que certains enfants utilisaient depuis longtemps la possibilité de dire leur misère qui leur était ainsi offerte dans le texte libre, mais je n'en savais rien. Personne d'ailleurs ne m'en avait parlé. Là, les choses étaient clairement annoncées et je ne pouvais pas les ignorer. D'autant plus que j'avais récemment appris que ce garçon-là n'était pas très bien dans sa famille trégastelloise. Je pense maintenant que s'il n'y avait eu qu'une seule situation négative, je ne me serais aperçu de rien. J'avais sans doute déjà été titillé par certains textes mais je ne leur avais accordé que peu d'attention. C'était surtout au niveau du retour du père marin. Je le savais très vite car la soudaine tonalité joyeuse ou triste d'une série de textes ne pouvait que correspondre à un évènement d'importance. Et ce retour en était un cas, certaines fois même l'enfant était ainsi chassé du lit de sa mère. Si j'avais eu des filles dans ma classe, c'eut sans doute été différent mais dans cette Bretagne pudique, la population n'était pas encore assez mûre pour accepter la gémination.

Donc, une situation assez exceptionnelle: une classe de garçons, des petits parisiens exilés et des pères rentrant de l'exil. Aussi, un jour ou l'autre, cela devait se manifester. Les textes joyeux ne se prolongeaient pas dans le temps car la secousse du retour paternel était vite encaissée. Par contre, le dépit était plus durable.

Je ne sais ce qui a pu provoquer le changement, mais j'ai senti que le texte de Jean-François avait constitué un tournant. Est-ce que tels textes existaient déjà

sans que j'ai pu m'en rendre compte? Ou bien, sans le vouloir, aurais-je par mon attitude donné beaucoup d'importance à cet écrit? A moins que d'autres enfants se soient aperçus qu'avec la fiction, on pouvait, sans se faire repérer, aborder des problèmes réels? Le fait est que les relations de petits faits de la vie quotidienne ont diminué d'importance. Mais il se peut également qu'un autre phénomène soit intervenu. En effet, en absence d'une école privée de garçons, nous recevions tous les enfants de la commune. Et pendant longtemps, la majorité venait du bourg et de la campagne où les gens parlaient le breton chez eux. Leurs enfants valaient donc, à en croire Napoléon, le double des autres puisqu'ils connaissaient deux langues. Mais l'école ne s'en souciait guère puisqu'elle ne prenait en compte que les compétences en français. Aussi, en toute justice, les enfants de milieu bretonnant auraient dû avoir droit à une année supplémentaire d'étude. Puis, le quartier commerçant et maritime des plages se peuplant davantage, la dominante fut celle des fils de familles francophones, même si les parents connaissaient la deuxième langue qu'ils se gardaient bien de parler à la maison pour ne pas défavoriser leurs enfants. Et ceux-ci, plus à l'aise en français, pouvaient pousser plus loin leurs écrits et exprimer mieux leurs émotions.

Je me souviens qu'un fils de cultivateur était souvent entouré d'un grand nombres d'élèves pendant les récréations parce qu'il les amusait en leur racontant des histoires en breton. Mais le grand frère qui était aussi à l'école le dénonça auprès de ses parents; ce qui valut au petit une tournée magistrale.

A propos, je signale que la dernière année de parution du journal scolaire, j'incluais chaque mois une page en breton composée par moi avec l'aide de ma femme. Cela ne dura pas assez longtemps pour que je connaisse l'impact que ces pages eut sur la population brittophone qui n'avait pas appris à lire sa langue.

Cette maîtrise croissante du français nous plaça à un assez haut niveau de production intéressante parce que nous racontions beaucoup d'histoires qui avaient la mer pour cadre. Et contrairement aux enfants que j'avais connus dans des régions patoisantes, ceux de Trégastel avaient beaucoup plus de possibilités de créer des récits qui sortaient de l'ordinaire. Il se peut également qu'ayant affaire à des petits celtes et non à des petits "romans", les premiers ne manquaient pas d'imagination et de fantaisie.

Toujours est-il que nos productions connurent beaucoup de succès. Non seulement elles furent publiées par la C.E.L.-Pédagogie Freinet, mais nous participâmes également à plusieurs concours qui nous rapportèrent des prix intéressants. J'avais vite compris ce qui intéressait les jurys: de l'originalité avant toute chose. Et nous avions tous les éléments pour cela: le pays (la Côte de Granit Rose) était original, les enfants étaient imaginatifs et le maître les laissait aller à leur fantaisie en acceptant leurs formulations. De plus, j'avais un CP-CE1. Evidemment, c'était les "grands" qui étaient les plus créatifs; les petits en prenaient de la graine et elle germait l'année suivante. Mais en toute liberté. C'était étonnant de voir comment le CE1 de chaque année avait, suivant les personnalités qui le composaient, une tonalité différente ou farfelue ou sérieuse ou poétique ou tendre etc.

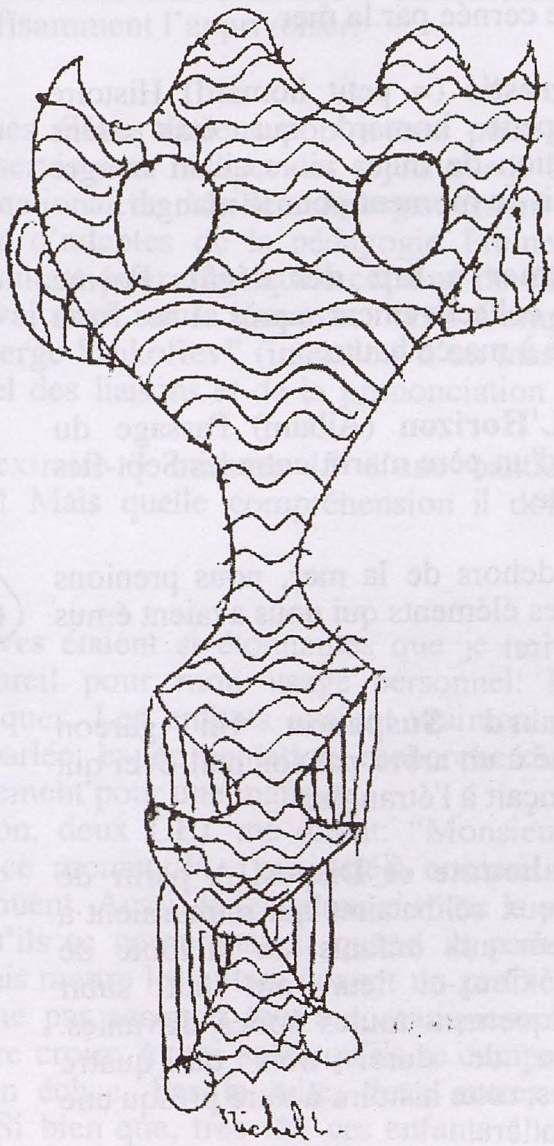
Il faut dire que j'avais bénéficié des conseils de Freinet et d'Elise.

Le premier m'avait appris à centrer le récit autour d'un seul thème alors que les enfants partaient dans toutes les directions. Si une autre idée survenait, on en faisait une seconde histoire. Comme les enfants qui ont réussi une première fois et veulent s'installer dans le même registre, j'aurais eu tendance à m'installer dans le même style de production.

Mais Elise me poussait à sortir de l'ornière et à entreprendre d'autres styles de production.

Cela me donnait beaucoup de peine car, comme tous les camarades, j'étais un "primaire". Et il fallut à Elise bien de la ténacité et du courage pour obliger notre troupeau à quitter ses lourds sabots. Mais cela me convint assez rapidement car je m'étais tellement ennuyé à l'école que je n'envisageais pas de soumettre mes élèves au même traitement.

Si, à ce moment-là, j'étais encore soumis à mes obligations d'instructeur, je voyais maintenant le moyen de les rendre plus légères et surtout plus efficaces. Et je faisais totalement confiance aux enfants. Au départ, je n'avais aucune idée d'un but qu'il aurait fallu poursuivre, d'une forme à privilégier, ou d'un résultat qu'il aurait fallu atteindre. Je ne tenais aucun compte des propositions de récit à observer pour le concours. Et ça marchait tout de même. Nous allions à l'aventure et cela nous réussissait.



Voici une liste de nos productions. Beaucoup d'histoires de mer et de marée:

Jean-Marie Pen-Coat
(pen-Coat = tête de bois) Histoire d'un garçon qui, en allant à la pêche aux ormeaux, s'était coincé la tête dans un rocher alors que la mer montait.

La vache de Madame Corriou Une vache que cette dame avait mise à paître à marée basse dans une île et qui s'était trouvée cernée par la mer.

Légrestic (= petit homard) Histoire d'un petit homard qui était dans l'obligation de muer alors qu'un congre attendait ce moment pour le manger.

La mer a fait des dégâts Poème réalisé collectivement après une forte tempête à marée haute.

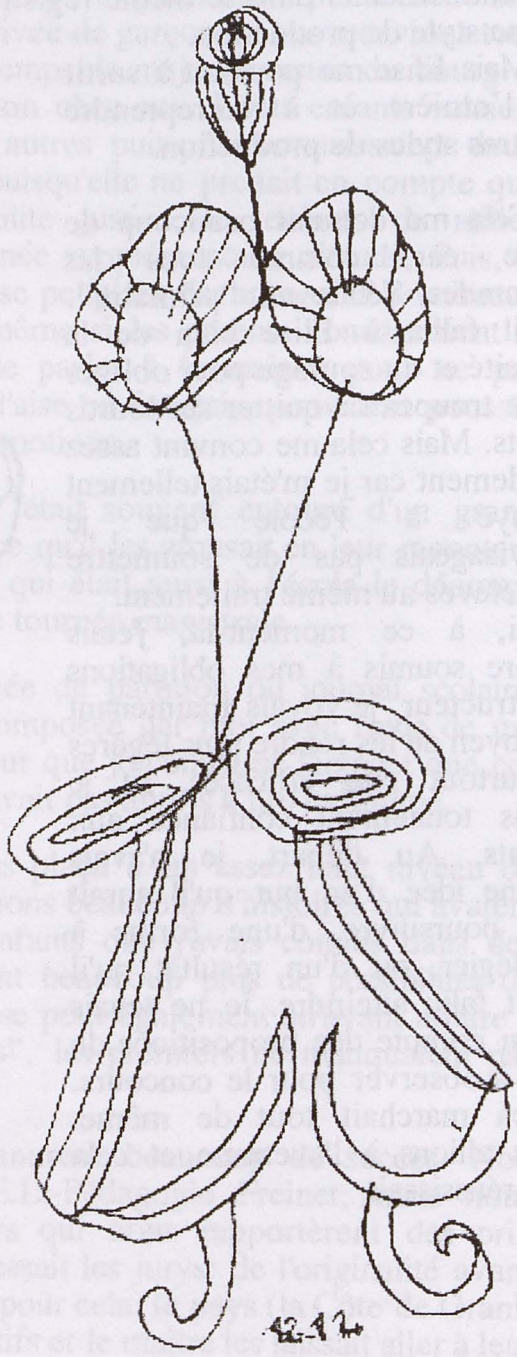
A L'Horizon (Album) Passage du bateau d'un père marin entre les Sept-Iles et la côte.

En dehors de la mer, nous prenions toutes les éléments qui nous avaient émus ou fait rire:

Bernard Suspendu Un garçon accroché à un arbre par son pull-over qui commençait à l'étrangler.

Galahouate et Disposi A partir de deux vieux célibataires qui s'amusaient à faire peur aux enfants sur la route de l'école. Ceux-ci leur ont fait subir symboliquement toutes sortes d'avanies. Au lieu de durer trois ou quatre semaines, cette histoire a duré presqu'une année entière.

Le cheval était dans la mer Récit tout imprégné de tendresse et de poésie.
"On parle doucement comme font les dames dans une maison quand quelqu'un est mort."
...



Les années Soixante ont été marquées par l'arrivée du **magnétophone**.

C'est vrai que l'introduction de cet appareil dans la classe a permis à l'expression-création de découvrir de surprenantes nouvelles pistes.

Pierre Guérin, qui avait déjà réussi à installer la radio dans toute son école, s'était entendu avec un électronicien de son pays pour construire un magnétophone adapté au travail en classe: robustesse, rembobinage rapide et facilités pour le montage. J'avais déjà tellement travaillé sur l'oral en classe que je ne pus me dispenser d'acquérir ce merveilleux Parisonor semi-professionnel dont j'avais pu vérifier les performances au cours de deux congrès. Deux stages organisés par le B.E.T.A. (Bureau d'Etudes des Techniques Audiovisuelles) de Dufour et Guérin me permirent de sufisamment l'apprivoiser.

Travaux personnels

Je m'aperçus rapidement que mes élèves étaient trop jeunes pour pouvoir l'utiliser eux-mêmes. Alors, je m'en servis pour réaliser des sujets que je destinais à la participation au Concours International du Meilleur Enregistrement Sonore (C.I.M.E.S.) qui intéressait beaucoup d'adeptes de la pédagogie Freinet. Avec quelle attention nous suivions les résultats pour voir quels copains de l'I.C.E.M. avaient obtenu des prix! Je me trouvai aussi sur la liste avec: "Les Compagnons de Tour de France", "Mon copain Serge Prokofiev" (interview d'un marin), "les Français parlent français" (état actuel des liaisons et de la prononciation du "h" aspiré).

Cent heures de montage pour extraire 3 minutes 45 d'une bande de 21 minutes. Quelle ascèse, le montage! Mais quelle compréhension il donne des émissions de la radio et de la télé!

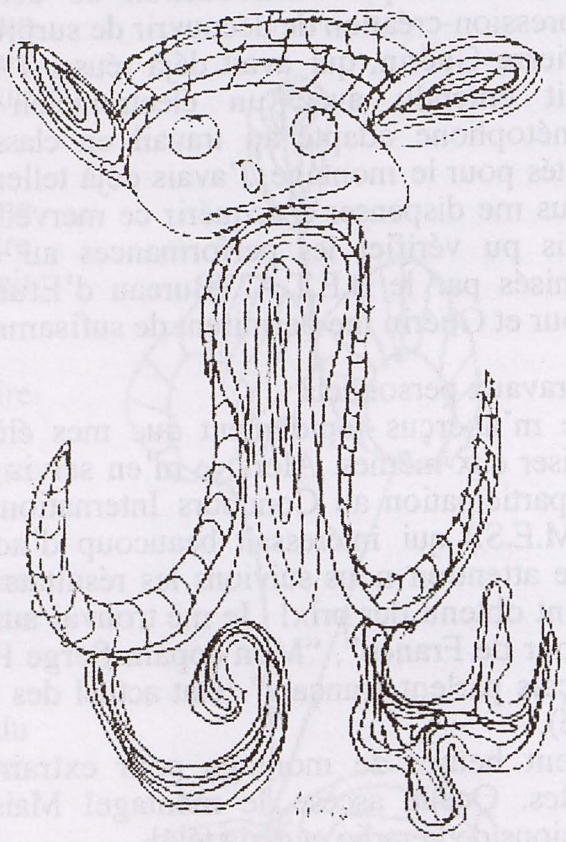
Communication

Mais les productions de mes élèves étaient si étonnantes que je ne pouvais même plus penser à utiliser l'appareil pour mon usage personnel. En bon freinétiste, il me fallait les communiquer. Les enfants avaient vraiment exploré toutes les dimensions de la langue parlée: expérimentation, recherche du plaisir, communication, projection et entraînement pour une maîtrise.

Un jour, en rentrant de récréation, deux CE1 me dirent: "Monsieur, on a inventé du chinois." Par chance, à ce moment-là, j'avais déjà compris que les enfants travaillent même quand ils jouent. Aussi, je leur donnai toute la place. Ils voulurent faire croire à la classe qu'ils se comprenaient quand ils parlaient en simili-chinois. Je les aidai car je voulais mettre les autres devant un problème fort afin qu'ils apprennent à réagir et à ne pas accepter tout automatiquement. Mais ces deux malins essayèrent de me faire croire, à moi aussi, qu'ils se comprenaient. Il fallut tâtonner pour les mettre en échec. Par la suite, deux autres enfants inventèrent le dialogue en japonais. Si bien que, très tôt, ces enfants abordèrent des questions d'ordre linguistique: arbitraire du signe, langage = fait social, polysémie des mots...

Cette histoire allait au-delà d'une simple amusette; l'environnement était peuplé de langues diverses: il y avait le breton des parents, le français, l'anglais des pères marins, l'italien des grands-parents carriers, l'allemand et l'anglais des aînés au lycée... Comment les enfants allaient-ils s'y prendre pour dominer et pénétrer ce chaos incontournable? Eh! bien, comme d'habitude, ils se sont fabriqué un modèle scientifique artificiel: le "coupélacabache".

Comme nous avions le même appareil, je communiquais nos travaux aux camarades Freinet équipés. Mais, généralement, ils avaient des classes de grands et ne trouvaient pas d'application directe de nos inventions et découvertes dans leur classe.



Action du magnétophone

J'enregistrai également l'évolution d'un bégaiement qui me valut un premier prix au C.I.M.E.S.. J'avais remarqué, sans aucun mérite parce que c'était vraiment criant, qu'un garçon qui bégayait écrivait sans arrêt des textes agressifs contre les enfants qui le gênaient constamment dans sa vie. Je pensais immédiatement qu'il en voulait à son petit frère. Ceci parce que j'avais eu plusieurs expériences de cette situation parfois très dramatique. J'avais vu le fils aîné d'un collègue malade au point d'être interné dans un hôpital psychiatrique. Et j'avais connaissance d'autres situations de ce type. D'ailleurs, Winnicot disait que ce complexe de Caïn était une source de mal-être des plus répandues. Mais est-ce que je pouvais quelque chose pour ce garçon? Je n'étais ni psychothérapeute ni psychanalyste; mais simplement instituteur. Je souffrais pour lui parce qu'il était vraiment handicapé. Mais je n'avais à ma disposition que l'expression-création. Je voulus d'abord savoir ce qu'il en était vraiment de mon hypothèse. Pour cela, je rassemblai une demi-douzaine d'aînés pour parler des petits frères. Certains les aimaient beaucoup. Mais Loïc se déchaîna: "Je n'aime pas mon petit frère, je l'amènerai à la boucherie; ou plutôt, non, je le mettrai dans une cage à lapins, je lui donnerai de l'herbe et quand il sera assez gros: "Tec!" Je fus un peu saisi par cette haine. Comme, à ce moment-là, je n'avais pas encore appris à ne pas trop m'adresser aux parents, ils m'apprirent que le bégaiement avait démarré à la naissance du petit frère.

On lui prodigua alors plus d'attention. Et je me permis même, à tout hasard et parce que cela ne présentait aucun risque pour l'enfant, de découper au ciseau la bande magnétique où j'avais enregistré ses difficiles paroles. Je ne sais ce qui eut de l'influence en cette occasion: l'attention plus grande des parents, les pilules calmantes qu'ils donnaient à l'enfant, l'expression de son mal-être, l'action magnétophonique, que sais-je encore?... toujours est-il qu'un progrès très sensible se manifesta.

Cependant, un nouveau danger se présenta: la naissance de la petite soeur. Mais l'enfant l'accepta. Il chanta: "Tous les jours, je m'amuse à rêver pour savoir que les oiseaux m'aiment. La Reine arriva, la belle Reine des neiges...." On était rassurés: il n'y aurait pas de second traumatisme.

Par chance, cela s'était bien terminé. Mais j'aurais pu, à cette occasion, jouer à l'apprenti sorcier. Aussi, par la suite, je me contentai d'accueillir toute expression en restant dans la plus extrême neutralité. D'ailleurs, l'année suivante, j'eus un autre enfant bègue. Sa mère m'avait dit spontanément, alors que je lui demandais rien, que c'était dû à une frayeur qu'il avait eue vers quatre ans. Mais cette fois, je ne lui offris que ma gentillesse et ma compréhension... qui ne lui furent d'aucune aide. Il passa au CE2 chez un maître traditionnel sévère qui, dès le premier jour, lui interdit de bégayer. Et il ne bégaya plus ! Définitivement!

L'utilisation par Loïc de formes symboliques m'avait intrigué; mais j'eus sur ce plan d'autres surprises. Un matin, en rentrant de récréation, quelques enfants me dirent: "Monsieur, on a inventé des trucs". Après les avoir écoutés, je leur dis: "C'est si intéressant que, cet après-midi, je vais apporter mon magnétophone (25kg) pour les enregistrer". Au cours de la présentation de ces inventions, Christian Martin avait dit: "Le petit balai s'est marié avec la vache."

Tout le monde s'était esclaffé. Mais quand ce fut son tour, il s'installa au bureau devant le micro avec un casque sur les oreilles. Il tournait presque entièrement le dos au reste de la classe et voilà le message qu'il délivra avec beaucoup de difficulté et de ravalements de salive:

"Alors, le petit balai s'était marié avec la bouteille.
La bouteille s'est cassée.
Alors, la bouteille ne pouvait plus vivre.
Alors, le petit balai s'est marié avec un autre balai.
L'autre balai s'est cassé aussi.
Alors, la vache arriva se marier avec le petit balai.
Alors, la vache, elle se tua car elle en avait marre du petit balai.
Et alors, le petit balai va chercher un cochon.
Alors, le cochon s'est marié avec le petit balai.
Le petit balai se maria avec le cochon.
Alors, le cochon ne voulait plus vivre avec le petit balai.
Le petit balai se tua et alors, y'en n'a plus de petit balai.
Et alors, le cochon va se marier avec une autre vache.
Et alors, la vache et le petit cochon faisaient toujours la bagarre.
Et alors, le petit cochon prend les pattes de la vache.
Et la vache tombe.
Et alors la vache de ses cornes tue le petit cochon."

Quel "crime" avait-il commis ce petit garçon pour être ainsi exilé, à 500 kilomètres de ses petites soeurs et de ses parents qui étaient en train de divorcer?

Une autre fois, Robin avait inventé ce que j'avais appelé la "poésie parlée". Il racontait une histoire en s'arrêtant souvent:

"Mon pouce saignait... Pauvre pouce... J'étais tout seul dans le garage... Maman était parti chercher le lait... dans la voiture... au loin... Et moi, j'étais tout seul... enfermé dans le garage... Et j'ai coupé mon doigt avec mon couteau d'indien... J'étais tout seul dans le garage... Tout seul... Malheureux."

Les silences que Robin introduisait dans son émission constituaient une nouveauté. On pouvait s'arrêter. On en avait le droit. C'était inscrit dans la constitution de la poésie parlée. Cette forme eut beaucoup de succès. (Elle était intéressante parce qu'elle pouvait laisser les choses monter des profondeurs). Et à chaque début de séance de "techniques parlées", les doigts se levaient en foule pour venir devant le tableau...

...Ce que Francis ne faisait jamais. C'était un enfant timide, complexé, solitaire, plein de tics, à l'écriture déchirée, sans jamais aucune idée. Un jour, cependant, il leva la main pour venir parler à son tour, mais il la rabaissa aussitôt. Trop tard! Je l'avais vu parce qu'il me posait problème et que je le guettais. Je lui commandai: "Francis, viens!" Il eut comme une secousse, hésita, puis se décida.

Pour mettre le micro à la hauteur des enfants, j'avais mis deux chaises l'une sur l'autre. Si bien que le dossier de la chaise supérieure masquait en grande partie les autres élèves. Et c'est peut-être pour cette raison qu'il se laissa aller à une sorte de complainte chargée de silences d'angoisse. La voici:

"Y'avait de la neige... Je marchais dans la neige... J'ai vu mon petit chat... Je lui ai dit de rentrer... mais il n'a pas voulu... Alors, après, je l'ai vu... Il était tout blanc comme un bonhomme de neige... J'ai cru que c'était un bonhomme de neige... Je suis parti vite me cacher... Je me suis enfoncé dans la neige... Très profond dans la neige... J'étais bien au chaud dans la neige... Mon père est venu avec une tranche... Il a creusé la neige... Il m'a coupé la tête... Et je ne voyais plus rien... Il a continué... Il m'a coupé une main... l'autre main... et après, c'était les deux pieds... Et je ne pouvais plus bouger."

Evidemment, je n'ai pas réagi. C'était largement suffisant comme cela. Il s'agissait en fait d'une sorte de catharsis. Après cette expression de sa difficulté à vivre dans sa famille tourmentée, il s'est beaucoup mieux intégré sur plusieurs plans à la classe et il en devint même le meilleur mathématicien. Il avait des qualités intellectuelles supérieures mais les perturbations de son monde intérieur l'empêchait de les utiliser.

Il faut noter que, comme Christian, Francis avait oublié la classe et que les choses tues jusque-là avaient pu remonter à cette occasion. C'est ce que j'ai découvert: la présence du micro isole les enfants. Et en réécoutant des bandes, plusieurs années plus tard, un ami m'informa qu'il y avait trouvé des expressions de la nostalgie de la vie intra-utérine, de la haine mortelle d'un petit frère, d'un sentiment de solitude extrême, d'un désir de jardin secret etc. Ce qui m'effrayait un peu. Heureusement, il était trop tard pour que mes réactions puissent avoir de l'influence sur les enfants émetteurs.

De son côté, un camarade de l'Enfance Inadaptée nous informa un jour qu'il laissait de temps en temps un élève seul devant un magnétophone, dans la pièce à côté. Puis, au bout d'un moment, l'enfant revenait dans la classe après avoir effacé tout ce qu'il avait pu confier à l'appareil.

Il y aurait sans doute d'autres pistes à suivre sur l'emploi du magnétophone. Mais ce n'est pas de notre ressort. On n'a pas à jouer avec ça. C'est déjà beau de permettre l'expression-création dont l'enfant dispose à sa guise, suivant les circonstances plus ou moins sécurisantes, s'il le veut et quand il le veut.

(à suivre...)

Paul Le Bohec



dessins de la classe de Michèle Guillou

Louis Torcatis



échange de lettres entre François Fergani, Etienne Llauro et Guy Goupil

Nous publions ci-dessous quelques notes de notre ami François Fergani concernant un militant exceptionnel Louis Torcatis, fusillé en 1944. Il s'appuie pour une grande part, sur l'ouvrage de Etienne Lliauro, un enseignant des Pyrénées Orientales.

Cet ouvrage, absolument remarquable, est d'une actualité brûlante au moment où se dessine une montée de l'Extrême Droite en France. Le parallèle avec les années 30 est frappant.

Titre de l'ouvrage dont nous vous recommandons la lecture:

TORCATIS «Bouloc» Destin d'un humaniste 1904-1944,
Ed. LOUBATIERES
Auteur: Etienne LLAURO.

On peut se procurer l'ouvrage à la Librairie Torcatis
(Fondée par la veuve de Torcatis actuellement décédée.)
10 rue Mailly 66000 PERPIGNAN.

Il était des nôtres

Louis TORCATIS: un homme intègre.

par François Fergani

Il est né à Tautavel (Pyrénées orientales) le 25 mars 1904.

Instituteur d'origine catalane, esprit très ouvert, musicien autodidacte, auteur-compositeur et harmoniste, il fréquente l'E.N. de Perpignan entre 1920 et 1923. Il sera passionné par le métier qu'il a choisi. Il se lie très vite à deux camarades de sa promotion (les avait-il connus avant?), enthousiastes eux aussi, Dominique PARSUIRE et Antonin PAGES. Madame PAGES se joindra au trio.

"-La pédagogie de TORCATIS "embraye sur la vie" et s'ouvre sur le village. Elle crée des motivations naturelles. Elle s'articule entre autres sur le code musical. Elle nécessite "une discipline de navire" et requiert la participation de tous à "l'ensemble instrumental" " (Llauro page 26)

Leur conception les a conduit à devenir des disciples de FREINET.

Comment l'ont-ils connu? Ecole Emancipée? Groupe de jeunes (instits)?

Ils ont eu la possibilité de contribuer au développement de la CEL et réciproquement. FREINET est venu à Perpignan le 15 janvier 1936 (p. 24).

Connaissait-il de près ou de loin, ses jeunes camarades?

A cette occasion, des décisions les concernant ont sans doute été confirmées ou précisées quant à leurs tâches dans la CEL. Les connaît-on?

Pour diverses raisons , ils se sont épanouis pleinement dans l'école, autour de l'école et bien au delà.

Dans l'école

TORCATIS avait-il un joumal? Pratiquait-il la correspondance? Quelqu'un pourrait-il répondre à ces questions? (peut-être du groupe des P.O.? Des abonnés aux "Amis de Freinet"?

En musique

Les chansons (LLAURO page 27) TORCATIS ET PARLUIRE, le Musicien et le Parolier. De leur collaboration sont nés: Les Semeurs, Les Marteaux, Vivent les Vendanges, Canigou... Certaines ont été publiée dans un recueil au titre significatif: "Chansons pour rendre l'école gaie aux enfants du peuple." La chanson suivra les hommes à travers l'espace comme à travers le temps.

Les disques Quelle a été leur part dans cette activité?

Avant guerre je me suis servi de plusieurs d'entre eux.

Les titres des chansons pourraient être: "Les petits lapins de Grand-mère", "La boutique de Noël", "Le ballet des Brises", "Par la nuit charmée". Cette dernière était enregistrée par Claire Candes de l'Opéra.

Chaque disque avait plusieurs plages silencieuses réservées aux élèves. Etait-ce une innovation due au tandem TORCATIS-PARSUIRE? Il me semble que PAGES s'occupait du service "Phono à aiguilles".

La Chorale scolaire Photo (p. 41) Inspection (p. 56)

Le Cinéma Dès 1929, grâce à la CEL , TORCATIS achète un Pathé Baby (Page 26, rapport d'Inspection (page 57)

Autour de l'école

Le Théâtre photo (Page 92)

L'orchestre d'adultes Deux consécrations (page 95): Reims, Monaco (pages 96,97) à la tête de l'Harmonie de Pia (village où il a grandi) orchestre composé de trente-cinq exécutants.

A Reims 9 et 10 juin 1935. Concours International de Musique: 1er prix d'exécution, 2ème prix de lecture à vue.

A Monaco 7 au 10 mai 1937 Festival Intemational de Musique: 1er prix d'exécution, 1er prix de lecture à vue, 1er prix de Direction pour TORCATIS

Au delà de l'école

Préhistoire (page 106) TORCATIS informe le Musée de l'homme du résultat des fouilles faites à Corbère les Cabanes. Le Directeur, Paul RIVET, envoie un chargé de recherches.

TORCATIS est appelé à l'accompagner sur les lieux.

Préhistoire: On peut supposer que, s'il avait vécu, il se serait intéressé à la découverte de l'Homme de Tautavel dans son village natal et plus généralement à l'archéologie et à l'anthropologie

Le sportif Il est devenu célèbre en jouant dans la grande équipe de rugby USAP PERPIGNAN (source: Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français, Voir TORCATIS Louis p.255)

La culture catalane (même source) En 1937, les JC des PO organisent une grande fête de "la tradition catalane" à laquelle se sont associés de nombreux intellectuels non communistes. Le stade du Vélodrome de Perpignan fut rempli. Plusieurs groupes de Catalogne espagnole étaient présents. TORCATIS et sa chorales y participèrent. Par la suite, le Comité Régional du PC lui confia la responsabilité du secteur culturel.

Louis TORCATIS était persuadé que la réalisation de l'école du peuple qu'il souhaitait ne verrait le jour que dans une autre société. C'est pourquoi il a milité au SNI, au PC, et plus tard a joué un très grand rôle dans la Résistance.

François Fergani

lettre du 2 mai 2002 de Guy Goupil à Llauro

Cher collègue, Je vous adresse ci joint la première partie de ce que nous pensons publier dans notre Bulletin n°77 du mois de juin 2002.

Si ce texte ne vous convient pas et que vous souhaitez que nous nous abstenions, faites nous le savoir rapidement.

Si vous souhaitez y apporter des rectifications ou si tout simplement vous souhaitez vous même écrire un court article concernant Torcatis, n'hésitez pas à nous l'adresser. Merci Cordialement

Guy Goupil

Destin d'un humaniste

par Etienne Llauro

Le parallèle entre l'époque actuelle et les années 30 est particulièrement bien senti mais la comparaison s'opère à plus d'un titre. Décidément l'Histoire semble bégayer. Le fait est que, depuis une douzaine d'années, sous les ministères Jospin, Lang, Bayrou, Allègre, puis, encore une fois, Lang, l'École a subi l'austérité par gel de la fonction publique interposé. À travers de soi-disant "modernisations" délibérément confondues avec le Progrès, prétextant de nécessaires réformes conçues par des "experts" dans les salons où l'on cause, des mesures coercitives, des directives absurdes, proscrivant, par exemple, la lecture à haute voix au CP, conduisant au formatage des méthodes et des attitudes d'enseignement ont été prises par l'administration tentant de priver chacun de sa liberté pédagogique. Les "bougistesutopistes" au pouvoir ont engendré l'instabilité, l'éparpillement en cherchant à imposer de nouvelles disciplines, la dilution des anciennes et des savoirs fondamentaux et, d'une certaine manière, la régression et le nivellement par le bas. Il y a tout lieu, à mon sens, de dénoncer l'escroquerie intellectuelle. Quoi de plus dangereux que l'instabilité des repères en matière d'éducation? Et tout cela n'est pas sans rappeler le fameux "Comité de la hache" instauré, en 1938, sous le radical Daladier par Jean Zay interposé... D'ailleurs, du moins dans notre département, les effectifs-élèves dans les classes rurales sont en tout point comparables avec ceux de l'immédiat Avant-guerre connus par les Torcatis, Parsuire, Pagès...

En un certain sens, c'est là que semble s'arrêter la comparaison. Mais encore on aura observé dans cette décennie, que l'école a été jetée en pâture aux médias avides de scandales. Qu'elle a été désignée comme responsable de tous les maux de la société en proie à une crise morale où l'Éducation se délite.

Dans les Années 30, on était à mille lieues d'oser cela. Les instituteurs bénéficiaient du respect des masses qu'ils instruisaient, on faisait confiance à leur intelligence, leur coeur et leur raison car ils étaient, eux-mêmes, fils et filles du Peuple et ils continuaient de vivre à son contact sans, le moins du monde, renier leurs origines. La suppression des Écoles normales a pratiquement interdit l'accès à l'enseignement de ces jeunes d'origines modestes. La place revient désormais prioritairement aux disciples des techno-bureaucrates sans racines. Et il est à craindre que l'esprit enseignant ne soit en pleine mutation.

Dans cette dernière décennie, l'École, entendez: les enseignants, ont été la cible d'attaques dont la virulence n'a d'égal que la bassesse, sans plus de fondement que le bagou journalistique en mal de "scoop" mais ayant atteint, depuis belle lurette, le "seuil d'incompétence" défini par le principe de Peter. Il y a eu véritablement un lynchage doublé d'incitation à la haine de tout une catégorie socio-professionnelle. La nôtre. Personne n'a levé le plus petit doigt hormis quelques articles envoyés, à titre de droit de réponse, par quelques illuminés aux organes de la bienpensance, mais généralement non publiés.

L'explication est fort simple. Les enseignants sont des fonctionnaires et la politique néolibérale mondialiste poursuit, sans relâche, l'objectif d'éliminer la fonction publique dans chaque État. (À cet effet, malgré certains effets d'annonce sur l'Europe "sociale", L'Europe de Bruxelles qui possède une commission chargée de cette basse besogne, n'est pas, que je sache, la quatrième ou la cinquième Internationale ouvrière!) Ce totalitarisme nouveau qui s'apparente techniquement au fascisme, quant à son avènement par voie démocratique, n'aura de cesse que de faire disparaître les services publics pour cause "d'économie"!

Raison supplémentaire pour haïr les enseignants: les vacances, pardi! Ne nous bouchons pas les yeux, c'est aussi mesquin que ça. Cela suffit à en faire les bêtes noires de la pire espèce dans l'opinion. En somme, notre pays est certainement le seul et donc le premier pour ce qui est de conspuer son propre système éducatif. Cela fait partie, sans doute, de "l'exception culturelle française"! Néanmoins comme tout a un prix, il n'est pas impossible que les conséquences éducatives de ce nouveau sabordage se payent très cher, à plus ou moins brève échéance...

Le présent propos sur l'évolution des mentalités n'a rien d'une critique gratuite. D'une part, très honnêtement, c'est ce que tous les collègues en activité ont vécu et durement ressenti. D'autre part le constat est étayé par des preuves abondantes.

J'ai constitué un épais dossier de manchettes de presse, de droite comme de gauche (prétendue) que je conserve dans mes archives personnelles et que je tiens à la disposition de tout contradicteur qui viendrait, d'aventure, à se manifester. Considérons qu'il y a, dans l'ensemble, comme qui dirait, du très bon sabotage. Du torpillage et du grenadage simultané. Des tirs croisés. D'en bas comme d'en haut. De droite comme de gauche. Notons, en outre, sur l'École, la pesante mainmise des parents, autorisée, chaudement encouragée par nos "angélistes contemplatifs". Parents dont un nombre croissant incapables de gouverner leur progéniture en leur domicile prennent le rôle "d'usagers-consommateurs"(!) qui leur est tacitement attribué, très au sérieux.

Perpétuellement insatisfaits par la "marchandise scolaire", qui réclament, pour ainsi dire, "remboursement" et qui confondent service public et service d'étage! Des parents (pas tous, certes, mais un puissant élan est donné), qui ont le pouvoir de boycotter l'école publique et de provoquer sa fermeture comme, cette année, dans le petit village de Marquixannes, Pyrénées-Orientales, au motif des méthodes pédagogiques de l'instit qui leur déplaisent ! ...

On dira ce qu'on voudra de la présente analyse. Peu importe si elle est taxée de "pessimiste". Le fait est qu'il faudrait être aveugle et sourd pour ne pas constater la funeste dérive telle qu'elle. De ce fait, on ne nous fera pas taire en usant d'un simple épithète. Comme nous ne saurions non plus nous contenter d'un sempiternel discours en langue de bois. Il en faudrait bien plus pour nous convaincre. Cela relèverait d'une gageure puisque nous sommes fermement décidés à juger des actes. Encore, faudrait-il nous démontrer, preuves à l'appui, qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer. Ensuite nous donner quelque raison d'espérer; ce qui ne serait pas non plus une mince affaire!

C'est dire combien les élus ont une très forte propension à oublier cette vérité première que l'acteur Benguigui, sur le plateau de "On a tout essayé" rappelait fort à propos, au lendemain du deuxième tour des présidentielles; à savoir que "les élus sont nos employés et non pas nos patrons!"

À ceci près qu'ils sont irrévocables, quoi qu'ils fassent, pendant toute la durée de leur mandat. Même quand ils permettent très complaisamment, des licenciements massifs dans des entreprises florissantes.

Bref, il y a tout lieu de croire que si les gouvernements successifs n'ont pas jugé utile d'apporter le moindre démenti officiel au dénigrement systématique de l'École de la République, s'ils n'ont pas tourné la barre à babord toute, s'ils n'ont pas fait éclater la vérité, s'ils ne l'ont pas vue, ou s'ils l'ont négligée, c'est qu'ils n'ont pas voulu la voir et qu'ils y trouvaient leur compte. Alors, il est de notre devoir, de notre éthique laïque et républicaine de le faire nous-mêmes, de forcer la porte du débat démocratique comme les Torcatis, Freinet, Parsuire et tant d'autres l'auraient fait. Il est urgent de nous faire entendre par tous les moyens et d'opposer une ferme résistance! Aujourd'hui, de deux maux ayant choisi le moindre, ayant évité de justesse la "peste brune", ne pas baisser la garde, continuer d'être vigilants! Sans faire de procès d'intention, il reste à savoir si l'actuel ministre saura conserver un peu quelques principes de son vénérable homonyme fondateur (et parent, aux dernières nouvelles?) Être attentifs à ses moindres déclarations et de porter la contestation sans tarder, dès que nécessaire!

La démarche historique sert aussi à tirer des enseignements du passé...

Fin de la parenthèse première.

Revenons plus précisément sur le sujet qui nous occupe:

Dans ses notes, notre ami François Fergani s'interroge sur la manière dont nos aînés, Louis Torcatis, Dominique Parsuire, et Antonin Pagès avaient pris contact avec Célestin Freinet. Nous tenterons, ici, quelque réponse.

Très tôt, la notoriété grandissante de Freinet qui va dépasser les frontières de la France n'échappe pas aux enseignants qui ont une sensibilité de gauche.

Freinet est très charismatique, très "médiatique" pour l'époque. Comme l'est par exemple José Bové, aujourd'hui, faisant des adeptes par delà son milieu socioprofessionnel. Ses prises de position dans ses publications à travers revues et magazines de son temps n'échappent pas à ces enseignants fervents lecteurs comme Torcatis, Parsuire, Pagès et d'autres encore qui se veulent toujours très informés et qui le sont effectivement.

Ces hommes qui n'ont pas encore trente ans sont très attentifs à la presse syndicale comme l'École émancipée. La presse communiste quant-à elle, ne rend-elle pas hommage à Freinet et ne prend-elle pas sa défense lorsqu'éclate l'affaire Freinet? Dans la famille de Torcatis, et dans sa belle famille, depuis toujours, on lit L'Humanité.

Sur le plan syndical, Torcatis, Parsuire, Pagès, Paul Combeau, Marcel Maynéris, et le célèbre instituteur écrivain Ludovic Massé militent à la F.U. succursale enseignante de la CGTU. La F.U- dont le secrétaire est un bourguignon du nom de Jean Aulas. Ils ont choisi ce syndicat pour son caractère plus révolutionnaire. Tandis que le SNI de l'époque, majoritaire, mais nettement moins engagé, le SNI qui fait plus figure d'amicale (sic), adhère à la CGT en 1922 et prend le nom de FGE.

À la suite des émeutes du 6 février 1934, FUE et FGE vont fusionner (1935) pour faire barrage au fascisme. Par la suite, cette union ira se dégradant à l'identique du Front populaire et dans le même temps. Sources: Que sais-je n° 3068 Le Syndicalisme enseignant en France de René Mouriaux publié aux PUF - Études Roussillonnaises Tome XVI - 1998 - Grand article d'André Baient sur Marcel Maynéris après entretiens.

À noter que l'ami André Balent, historien, professeur d'histoire, est le correspondant départemental en titre du Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier Français, sous la direction de Jean Maitron.

Freinet est l'inventeur d'une pensée nouvelle révolutionnaire non seulement au plan pédagogique mais aussi éminemment politique! Cette pensée a séduit des hommes comme Torcatis, Parsuire, Pagès. Freinet qui est leur collègue incarne l'idéal humaniste, le pacifisme et, bien sûr, l'antifascisme et la solidarité. Il prend parti dans la guerre d'Espagne, à nos portes et crée une association humanitaire chargée de l'adoption des orphelins. On n'en attendait pas moins. En outre, Freinet est leur aîné, vétéran, rescapé de la Grande Guerre et blessé tout comme le fut le père de Torcatis et l'on sait la vénération que Louis Torcatis portait à son père.

Torcatis adhère pleinement à la mouvance Freinet, mais plus sur le plan idéologique que professionnel et pédagogique car Torcatis demeure un maître directif.

C'est dans sa personnalité. "Il avait l'âme d'un chef." nous a déclaré l'un de ses anciens musiciens. Il conduit donc sa classe comme son orchestre. Est-ce à dire à la baguette?

Certes, non! Mais avec une discipline assez stricte "une discipline de navire" selon l'expression de Freinet lui-même. Et ses élèves ne lui en tiennent pas rigueur, bien au contraire. Tous sans exception, aiment et admirent leur maître qui les pousse à donner ce qu'ils ont de meilleur en eux-mêmes. De la sorte, Torcatis séduit également une population qui avait, à son égard, un a-priori hostile.

Néanmoins, Torcatis adopte "le matérialisme scolaire" prôné par Freinet, qui, disposant des dernières technologies, TSF, phono, cinéma, fait de l'école un pôle d'attraction pour petits et grands dans l'oeuvre péri-scolaire, l'entraide et le "colis du prisonnier". On a noté, dès 1928, l'achat par Torcatis en poste à Coda'et, d'un projecteur Pathé-baby acquis à la CEL.

Torcatis n'a pas pratiqué de correspondance scolaire avec ses élèves. Aucun souvenir de cette activité. Aucune trace non plus, d'utilisation d'imprimerie dans ses classes successives.

Sa contribution à la CEL se cantonne au domaine musical, aux compositions de chansons et à la publication de partitions dans l'Éducateur prolétarien.

Selon toute vraisemblance la première rencontre de Torcatis et ses camarades avec Célestin Freinet remonte à la conférence donnée par ce dernier à Perpignan, le 15 janvier 1936. Nos compères, communistes ou socialistes, ou encore simples sympathisants, non encartés, ou militants actifs, et les camarades des "Amis de l'URSS" comme Paul Combeau (Torcatis en est lui aussi membre) dans un climat de réelle fraternité et forment le comité d'accueil. Tous sont là, toutes catégories socioprofessionnelles confondues ne serait-ce que par simple curiosité intellectuelle. Dans leur esprit, les domaines: culturel, pédagogique et politique constituent un tout intimement lié pour s'opposer à la montée des périls. C'est l'irrésistible appel du Front populaire qui unit le paysan à l'ouvrier et l'ouvrier à l'instituteur comme au paysan.

"À la JC, les instituteurs étaient nos professeurs bien aimés." déclarait Michel Tourné.

(Aujourd'hui, nous tentons timidement d'en faire de même lorsque une personnalité marquante comme l'archéo-anthropologue Pascal Picq nous fait l'honneur d'une visite en notre Chef-lieu.)

Un éditeur "Scoladisc" a été vraisemblablement engagé par la CEL pour mettre sous presse l'interprétation des chansons composées par Torcatis et Parsuire et produire les disques.

Sur le plan politique, tout comme Freinet, malgré son adhésion au PCF, Torcatis garde sa liberté d'esprit et entre en dissidence...

Sous le régime de Vichy et pendant l'occupation, des publications comme l'Éducateur prolétarien se trouvent forcément frappées d'interdiction. La libre correspondance entre les classes, si elle est encore légale, se marginalise, les communications du temps de paix sont rompues. En tout cas les correspondances ne peuvent avoir la même teneur puisque les libertés démocratiques sont suspendues.

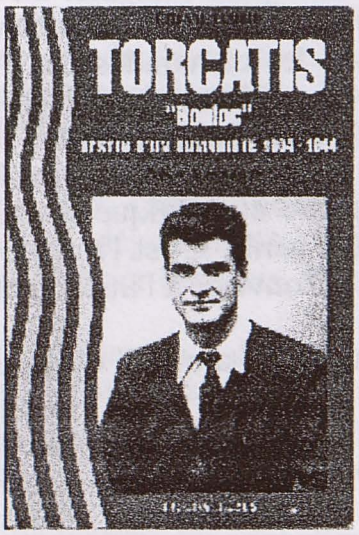
Ajoutons à cela des raisons économiques et le fait que le Maréchal Pétain a tenu à mettre personnellement les programmes scolaires en coupe réglée. Les faits et gestes des instituteurs en exercice c'est-à-dire quand ilss ne sont pas limogés, font l'objet d'une surveillance toute particulière. Et même les murs semblent avoir des oreilles.

On sait que Torcatis a gardé personnellement le contact avec Célestin Freinet par lettres. Nous n'avons pas hélas de trace de cette correspondance. Par contre, Line Parsuire dit que son père Dominique Parsuire avait plusieurs fois rendu visite à Freinet en son école du Pioulier à Vence. Ces faits ont vraisemblablement eu lieu avant-guerre...

Il serait intéressant de contacter la municipalité d'Albi afin de retrouver et de visionner les films de la Cinémathèque en 9.5. Selon le camarade Henri Porlier de Gap, les animateurs de la CEL s'étaient filmés mutuellement. Peut-être aurions-nous autant de plaisir que d'émotion de voir évoluer à l'écran quelques-uns de ces chers disparus. En toute amitié.

Etienne LLAURO

Le devoir de mémoire



Etienne LLAURO

TORCATIS
"Bouloc"

destin d'un humaniste
1804 - 1944

Préface Jean Larrieu
Editions Loubatières

Dans notre région, il est fréquent qu'au nom de Torcatis on associe celui de Jean Moulin. Ils connurent des destinées identiques dans leur combat pour la liberté. La vie de Torcatis ne se résume pas à la Résistance. Déjà, ses portraits parlent: un physique puissant et volontaire, un brillant esprit dans un corps d'athlète, un homme prodigieusement créatif, infatigable!

Des convictions personnelles inébranlables, indépendance d'esprit garantie et l'amitié par-dessus tout. Il croit en l'homme, en sa bonté.

Enseignant passionné et novateur, musicien, harmoniste, compositeur virtuose, poète, rélisateur de pièces de théâtre, sportif émérite, chef d'orchestre adulé, militant généreux qui s'exprime de manière originale dans les colonnes du Travailleur Catalan. Il trompe la mort face aux Panzers, en 1940. Prisonnier, il s'évade, retourne à la vie civile. Sanction de Vichy! Amertume devant les évènements. Il lui faut agir: devoir de désobéissance! La clandestinité! Il échappe à une première arrestation. Sous le nom de "Bouloc", il recrute et dirige les troupes de choc de la Résistance dans la Région 3. Le sens légendaire de "l'organisation Torcatis" fait encore ses preuves. Mais la traque s'organise et le 18 mai 1944, le piège se referme sur lui. Trahison. Fauchée à quarante ans, cette vie si courte mais si intense le propulse au firmament des héros.

Etienne Llaura, depuis 30 ans instituteur, exerce à l'école publique de Carnet-en-Roussillon. Originaire de Passa où Louis Torcatis enseignait en 1940, il a reçu, très jeune, à travers le témoignage paternel, le souvenir ému d'un modèle d'homme: "En Torcatis". Fin 1991, une autre rencontre a voulu qu'Etienne Llauro cherche à combler un vide historique! Un projet personnel a pris forme, obtenant, le 12 avril 1992, le soutien "sans restriction aucune" de la famille Torcatis. ... Etienne Llaura contacte tous les témoins survivants de l'épopée Torcatis. L'auteur nous livre, sous toutes ses facettes, la biographie complète de Louis Torcatis, en la situant dans le contexte difficile de l'époque, levant le voile sur certains recoins inexplorés de l'Histoire. Il nous permet ainsi d'accomplir le devoir de mémoire.

à commander à la Librairie Torcatis 10 rue Mailly 66000 PERPIGNAN

Quelques nouvelles brésiliennes

par Flaviana M. Granzotto

Le MRFSC (Mouvement Régional Freinet du Santa Catarina) fait partie du groupe de la Région sud qui comprend aussi des enseignants du Parana dans les villes de Curitiba et Ponta Grossa et le Rio Grande Do Sul à Porto Alegre et Erexim.

Dans le Santa Catarina, nous avons une dynamique indépendante de travail. A cause des distances, il est difficile pour les professeurs de se déplacer d'une région à une autre d'autant plus qu'ils doivent assumer eux-mêmes les dépenses. Ici, les pratiques Freinet se développent grâce à la volonté et l'obstination des écoles et de leurs équipes pédagogiques. A l'opposé de ce qui se passe dans quelques régions du Brésil, nous ne pouvons compter sur l'aide financière d'institutions ou de partis politiques pour développer nos idées. De même, nous n'avons pas d'argent pour maintenir une équipe travaillant pour la promotion et la divulgation des activités du groupe. Tout ce que nous faisons, c'est avec nos propres ressources, chacun donnant un peu de ce qu'il a. A cause de ce manque de ressources, notre bulletin d'information n'est pas, temporairement, publié.

Mais, en aucune façon, ces facteurs n'empêchent les écoles d'accomplir d'excellents travaux, chacun s'adaptant à ses conditions et ses nécessités, vu que dans leur propre région, il existe de grandes différences culturelles et socioéconomiques.

Bien que le groupe ne soit pas fortement lié comme un ensemble unique, les échanges et les perfectionnements sont constants. Les professeurs cherchent une reconnaissance de capacité à travers beaucoup de lecture, l'étude et l'application des techniques. La grande majorité peut être appelée "autodidacte". Il y a aussi un grand nombre de professeurs qui continuent un cursus universitaire et c'est là que se font le plus d'échanges.

Fréquemment, nous recevons de tous les coins du pays, lettres, e-mails et coups de fil pour des demandes d'aide, de matériel et d'informations. Notons que, chaque jour, croît l'intérêt pour les pratiques Freinet et avec cela les recherches et, aussi, le nombre de thèses académiques. Cet échange est constant, nous faisons toujours notre possible pour que les sollicitations soient écoutées; avec plaisir, nous apportons notre aide à tous; jamais, nous ne laissons quelqu'un sans une quelconque orientation. Fruit de notre action, nous avons le plaisir de recevoir et d'apprécier les beaux documents que les enfants que les enfants et les professeurs nous envoient comme preuve de leur cheminement.

Notons que dans notre Etat, chaque région a un point fort qui la différencie des autres. Les activités sont liées à ses réalités et à la vie au jour le jour des enfants. La correspondance scolaire facilite beaucoup les échanges d'expériences et c'est pour cela que, pour nous, c'est la technique qui nous rapproche le plus et qui fonctionne vraiment.

Par exemple, à Florianopolis, capitale du Santa Catarina, nous avons des collèges qui développent des projets d'échanges socio-culturels. Les enfants font des échanges avec des groupes sociaux différents. Les projets avec des communautés indiennes ont un total succès qui mérite d'être connu dans la région. Déjà, à Timbo, une cité basiquement agricole, les enfants, au cours des sorties pour l'étude du milieu ont produit de très intéressants compte-rendus, documents de toutes sortes, textes, dessins, poèmes... liés à la réalité des lieux étudiés. Le contact ville-campagne est le terrain qui produit de beaux et émouvants résultats.

A Itajai, vieille cité de pêche et de commerce, les collèges qui développent cette pratique portent leur effort sur les activités en relation avec la mer, les bateaux, le port. Les élèves apportent des documents pour la confection de BT. De plus, l'Université d'Itajai ouvre ses portes aux enfants intéressés par des recherches diversifiées.

Au sud de l'Etat, Criciuma a comme activités principales le charbon, l'énergie thermoélectrique et l'équilibre et la réhabilitation de l'environnement. A l'est, des villes comme Caçador, Chapéco et Concordia travaillent dans le bois et les activités d'élevage et de culture.

Dans cette trajectoire de plus de quinze années, je note que la majorité des succès vient des écoles qui initient aux pratiques Freinet dès la maternelle, continuées dans le primaire, voire dans le collège.

Aujourd'hui, malgré tout le développement technologique qui existe, les pratiques de base n'ont été en aucune manière oubliées. Le livre de vie, les productions littéraires, les classes-étude du milieu, les classes de musique et de théâtre, la correspondance interscolaire, le journal, la production et l'échange de BT, tout cela a été enrichi par l'ordinateur qui permet en temps réel le contact des élèves d'une région à l'autre.

Actuellement, le Santa Catarina n'apparaît peut-être plus comme il le faisait avant sur la scène nationale: le groupe Freinet a été initialement soutenu par la Faculté régionale de Blumenau qui prenait en charge la diffusion de ses activités à travers le réseau des universités du pays. D'une certaine façon, cela était dû à notre travail indépendant. Les écoles travaillent en autonomie, de la meilleure façon possible avec un unique but, le développement des élèves tournés vers un futur dont ils font partie dans ce qui n'est encore qu'une petite minorité qui pense, s'exprime, interagit.

Notre groupe est totalement opposé aux disputes de pouvoir et aux querelles séparatistes. Dans cet esprit, le MRFSC est en contact étroit avec le Groupe d'étude et de recherche sur la Pédagogie Freinet et la psychomotricité et au groupe Rio de l'Etat de Rio de Janeiro. Nous sommes humbles, nous n'avons pas de prétention à la célébrité, nous cherchons simplement à appliquer les orientations de Freinet.

Le groupe de Rio a developpé des travaux dans la faculté Baixada Fluminense. Quelques écoles communautaires tentent de travailler dans l'esprit Freinet, dans un lieu largement connu pour la violence, le trafic de drogue, la pauvreté. Une population dans le besoin et les enfants oubliés entrevoient de nouveaux horizons. Les fruits de ce changement se récoltent déjà, qui provoquent remerciements et reconnaissance de la population et même du gouvernement de l'Etat,

Nous n'arrêtons pas de rêver et nos rêves se réalisent jour après jour dans et hors de la classe. Et les miracles se produisent. Nous, du Mouvement du Santa Catarina remercions pour toute l'amitié qui nous fut dispensée au long de ces années. Rien n'aurait été possible sans l'appui et la collaboration des amis français: Roger et Josette Ueberschlag, Jean-Paul et Roselyne Blanc, Michel Vibert, Emile et Mimi Thomas et tant d'autres qui nous ont donné du courage devant l'adversité, nous motivant toujours à suivre notre trajectoire.

Balnéario de Camboriu Flaviana M. Granzotto



école Freinet

Diawar
une école Freinet au Sénégal

par Jean-Michel Bavard



Du 22 au 24 février 2001, j'ai pu partager la vie des enseignants et élèves de l'Ecole publique de DIAWAR.

Ce village d'un peu moins de mille cinq cents habitants se trouve tout à fait au Nord du Sénégal, à un kilomètre de la frontière mauritanienne, le long du fleuve Sénégal. Isolé, il faut deux bonnes heures d'une piste chaotique et poussiéreuse avant de l'atteindre. Mon choix s'était porté sur ce village car cette école fonctionne suivant les principes élaborés par le mouvement Freinet. Etonnant et émouvant de découvrir l'éphygie de notre cher Célestin peinte sur les murs de cette école du fin fond de l'Afrique.

Cette école accueille environ trois cents élèves répartis en six classes (de la classe pré-scolaire au CM2). Près d'un enfant sur deux poursuivra sa scolarité au collège, remarquable taux de réussite à l'examen d'entrée en 6ème pour le Sénégal.

Après un accueil toujours aussi chaleureux agrémenté des trois verres successifs de thé ("le premier est fort comme l'amour, le deuxième amer comme la vie et le troisième doux comme la mort"), la journée pouvait débuter.

Le conseil de coopérative

Les élèves avaient tout d'abord décidé de nous convier à un Conseil de coopérative regroupant des délégués des six classes. Des problèmes d'autodiscipline furent essentiellement abordés (difficultés de mise en place pour certaines commissions, problème des retardataires...). Nous avons pu apprécier une grande maturité des élèves: les interventions furent brèves, argumentées, ciblées... De la valeur et de la cohérence de l'argumentation dépend le résultat du vote qui suit chaque débat. Les filles prennent une part active à ces élaborations. Les maîtres n'interviennent que pour émettre des propositions quand un bloquage intervient et rappeler les règles élémentaires du mandatement:
"Si vous prenez des décisions sans consulter vos camarades de classe, pensez-vous que cela va passer?" Les débats se déroulent en français mais sont ensuite traduits en wolof afin de permettre la compréhension de tous, des plus petits en particulier encore non-francophones. Le bureau de coopérative organise et anime ces conseils (convocation, ordre du jour, tour de parole, compte-rendu...) puis veille ensuite à l'application des décisions prises.

A l'issue de ce conseil, nous avons échangé librement. Les enfants étaient très curieux de découvrir le pourquoi de notre visite, nos motivations. De nombreuses questions portèrent également sur le syndicalisme.

J'ai ensuite écouté un exposé réalisé par des élèves de la classe des grands d'une dizaine d'années sur le colonialisme (les raisons, les formes de l'exploitation...). Ces élèves avaient travaillé à l'aide de documents mis à leur disposition et avaient aussi pris la peine de consulter des ainés du village. La fin de l'exposé se conclut par trois phases: autocritique, critique et parole du maître. Là encore, un libre échange m'a permis d'éclairer ces élèves avides de connaître notre perception occidentale de ce sombre passé.



Les commissions

Prises en charge par un groupe d'une dizaine d'élèves représentant là encore l'ensemble des classes, elles animent toute la vie collective de l'école et sont au nombre de huit: hygiène et environnement, formation pratique, presse, santé, sport, maraîchage, loisirs et fêtes, boutiques. Nous serons reçus consécutivement par chacune de ces commissions qui nous exposera son rôle et ces travaux.

- "Hygiène et environnement":

Ses responsabilités sont de veiller à l'entretien et l'agrément de la cour: ramassage des ordures, plantation d'arbres (les plus grands plantent avec l'aide de paysans, les petits arrosent...). Les CM2 veillent à la propreté des toilettes. Cette commission sensibilise aussi l'ensemble du village aux problèmes environnementaux par des affichages, des rencontres avec les adultes...

- "Formation pratique":

Animée par des femmes du village, elle permet d'initier les enfants à toutes sortes de techniques: fabrication d'objets divers, cuisine, dessin, guirlandes pour les fêtes, etc... Mais il s'agit aussi d'apprendre à tresser afin que les enfants puissent s'entraider à réaliser ces gestes essentiels à la coquetterie féminine.

Ici, peut-être plus qu'ailleurs encore, le mot "besoin" reviendra souvent: le manque de matériel, de moyen... est criant et émouvant.

- "Presse":

Les membres de la commission passe dans chaque classe récolter les articles (les plus petits peuvent publier des dessins). Ceux-ci seront ensuite corrigés, mis en page puis dupliqués. Le journal est ensuite vendu 50 F CFA à un enfant et 100 F CFA à un adulte. Chacun peut ainsi être informé des événements du village. La parole des enfants est par cet outil particulièrement valorisée et précieuse dans un village où les journaux ne parviennent pas!

Auparavant existaient deux journaux: celui des élèves, de la coopérative scolaire donc, et celui des adultes du village. Afin de réduire les coûts de fabrication, ils sont désormais réunis en une seule édition. Enfin, le projet d'informatiser le maquettage de ces pages sera réalisé prochainement.

- "Santé":

Il s'agit pour ces élèves de soigner les petites plaies de leurs camarades et de remplir alors le carnet de visite de chacun. Ils sont formés aux premiers soins par l'infirmière du village. Par contre, s'ils diagnostiquent un mal plus sérieux au cours de cette première visite, ils prennent la décision d'orienter leur ami(e) vers le dispensaire. Si une épidémie se déclare dans le village, ils informent toute la population des précautions à prendre, des prescriptions à suivre. Enfin, lors des campagnes de vaccination, les plus grands aident l'infirmière à vacciner chacun.

- "Sport":

Ces enfants ont pour tâche d'organiser, d'animer des rencontres auxquelles tous participent: football, passe à dix, saut en longueur, relais...

- "Maraîchage":
(primordiale, j'y reviendrai, dans cette région où l'essentiel des moyens de subsistance est tiré de l'élevage et de la culture et où la plupart des jeunes viennent et se destinent à la paysannerie).

Chaque classe peut décider d'élever un jeune bovin (qui sera ensuite revendu à un paysan) ou de cultiver une certaine surface du jardin scolaire, jardin irrigué. La classe choisit également sa semence que lui fournira la coopérative scolaire (gambas, tomates, patates, choux, aubergines, oignons, melons, menthe...). Des paysans viennent aider, apprendre les techniques, apporter leurs conseils... Une fois les frais décomptés (semences, etc.), les bénéfices de la récolte seront partagés en deux, la première moitié pour la classe, la seconde pour le paysan qui a apporté son aide et son savoir.

- "Loisirs et fêtes":
C'est cette commission qui avait organisé notre accueil: à quelles activités nous associer? Veiller à notre hébergement (réunir les matelats nécessaires, etc.).

Mais à ces commissaires revient aussi la tâche d'organiser la kermesse scolaire, des représentations théâtrales... auxquelles tout le village est convié.

- "Boutique":
Il s'agit de donner à chaque élève les moyens d'acquérir les fournitures scolaires nécessaires par une sorte de coopérative d'achat et de vente, fournitures entièrement à la charge des familles. Ces matériels seront en effet vendus moins chers qu'à la boutique du village. Un adulte se rendant en ville sera par exemple chargé d'acheter des cahiers de 48 pages à 120 F CFA l'unité. Ces cahiers seront revendus 130 F CFA aux familles, les 10 F CFA de différence allant à la coopérative scolaire. Cela quand la boutique du village vend le cahier 175 F CFA.

Une rencontre avec le comité des parents

J'ai aussi tenu à rencontrer des parents d'élèves; voici quelques-unes de mes questions et les réponses qu'ils ont apportées à mes interrogations:

-Quels sont les rôles des parents d'élèves, des adultes plus généralement, dans le fonctionnement de l'Ecole de Diawar?

-Prenez la commission "maraîchage" et notre participation à son fonctionnement en collaboration avec les élèves et leurs maîtres, elle a permis à l'école de prendre en compte le milieu essentiellement agricole qui est le nôtre. L'école et son utilité ont ainsi été pleinement reconnues. Elle a aussi permis un auto-financement de l'école permettant aux familles de n'avoir plus à aider financièrement certaines activités scolaires. Les parents aident à la formation des enfants en matière de maraîchage, d'élevage... ce qui sera particulièrement profitable à ces jeunes qui deviendront ainsi des paysans compétents. Les mamans interviennent tout autant au cours d'activités comme la cuisine. Ces interventions ont encore permis à certains parents qui ne venaient pas à l'école d'y venir désormais régulièrement et donc de parler avec les enseignants du travail scolaire de leurs enfants.

-Le fait que les enfants de Diawar soient scolarisés dans une école pratiquant des méthodes actives et coopératives a-t-il changé leurs comportements à la maison et modifié les équilibres familiaux?

-Au niveau des familles, les choses n'évoluent que doucement, cela dans une société où ce sont le plus souvent les plus anciens qui prennent les décisions, où les jeunes doivent seulement recevoir mais ne rien donner. Cela a pourtant commencé à changer. Ainsi au cours d'une assemblée de village, les enfants ont apporté un point de vue qui a été apprécié. Depuis le Bureau de coopérative scolaire est représenté à ces assemblées. L'avènement de cette nouvelle génération et l'appui de l'école devront nous permettre de faire fonctionner le village plus efficacement: consolidation de la maternité, centre social, dispensaire...

Une chose est sûre donc: tout vient de l'école, il nous faut renforcer l'école pour que la situation évolue, notre objectif étant que les enfants puissent donner leur avis à tout moment. Pensez, j'ai moi aussi fait l'école ici quand j'étais enfant, je n'osais même pas regarder mon maître. Il y avait une frontière entre enseignants et élèves. Aujourd'hui, les enfants préfèrent venir et rester à l'école car ce milieu est devenu beaucoup plus favorable. Cette situation ne peut qu'amener les parents à se poser des questions.

L'assemblée des parents a aussi des projets d'équipements, ils font des démarches auprès des autorités pour rechercher des financements, parfois encore se cotisent pour en accélérer leur réalisation...

-Et concernant l'alphabétisation?

-La demande est forte: les adultes qui gèrent les familles sans être allés à l'école comprennent de plus en plus que c'est un handicap. L'Union des agriculteurs incite aussi à l'alphabétisation. Les femmes ont cependant du mal à concilier ces apprentissages et leurs différentes tâches. Pour répondre à cette demande, des tentatives ont donc été mises en place. Malheureusement le manque de financement nous a jusqu'ici empêché de travailler dans la durée.

- La situation des femmes donc?

-Les hommes sont plus alphabétisés que les femmes qui ont un plus petit niveau car souvent empêchés par l'ampleur des tâches qu'elles ont à accomplir. Par contre au niveau de l'école, elles interviennent largement car ce sont elles qui s'occupent essentiellement des enfants, mais aussi grâce à leurs compétences dans de nombreuses activités: peinture, teinture, tricotage, art culinaire, tressage... Dans le cas du tricotage, certaines ont même appris cette technique à d'autres femmes qui peuvent ainsi désormais accroître leurs revenus en vendant les vêtements qu'elles ont fabriqués.

Conclusion provisoire

On le voit, expérience passionnante et particulièrement riche. J'ai été impressionné par la prise en charge forte et effective de la vie de l'école par les élèves eux-mêmes. Par l'osmose aussi entre l'école et le village, chacun s'enrichissant de l'expérience, des savoirs de l'autre et faisant ainsi bouger peu à peu les rapports sociaux.

L'école de DIAWAR est aussi une note d'espoir. L'école sénégalaise demeure en effet profondément marquée par l'école coloniale. Ne serait-ce que par le fait que le wolof, la langue maternelle de la plupart des sénégalais, reste interdite d'entrée à l'école (sa prise en compte par un bilinguisme wolof - français est annoncée mais sans que cette réforme ne soit entrée dans les faits jusqu'ici). Du coup, les enfants se sentent souvent peu concernés, étrangers même à leur propre école. Cette école a encore du mal à convaincre une large part de la population, parmi les plus modestes en particulier, de son intérêt social. A ces questions et ces enjeux, les enseignants de DIAWAR avancent au quotidien des réponses d'un intérêt évident. **Mais nous-mêmes, qui sommes souvent si démunis face aux violences scolaires ou la passivité de certains élèves, n'avons-nous pas à puiser dans ces pratiques qui redonnent à tous un sens émancipateur évident à l'école publique?**

Ce dossier a été réalisé pour la Revue "Ecole Emancipée" n°12 de juin 2001.

Depuis ma visite à DIAWAR, en février 2001, et la parution de mon article dans l'Ecole Emancipée, Le Nouvel Educateur et Aujourd'hui l'Afrique, j'ai reçu, il y a peu, des nouvelles du directeur et animateur de cette école, je vous livre ses propos:

"Nous avons bien apprécié ton article. Beaucoup d'amis français nous ont écrit depuis et nous encouragent. Nous continuons à travailler malgré les difficultés liées à l'environnement économique du pays, les problèmes de l'Ecole Sénégalaise: effectifs pléthoriques, manque de matériel... Mais c'est dans ces conditions que nous avons construit nos petits acquis. Bien des choses à tout le monde."

Pour les Camarades intéressés et susceptibles d'envois de solidarité, disons que l'Ecole de DIAWAR manque et a besoin de tout. Il est possible de contacter le Directeur et ses Collègues directement (adresse postale, téléphone ou fax):

Papa Meïssa HANNE
BP 12
Ross Béthio
Sénégal
Tel. portable: ***642 13 47***
Fax: ***964 12 33***
Tout encouragement ou soutien seront les bienvenus.

Jean-Michel BAVARD

Précisions et rectifications de publication

par Janou Lèmery

à Monsieur le Directeur de publication du Nouvel Observateur
Monsieur Perdriel

Précisions et rectifications de publication
demandées concernant l'Ecole Freinet de Vence

Monsieur,

En tant que membre titulaire du Conseil d'Ecole de l'Ecole Freinet de Vence, je suis stupéfaite, pour ne pas dire scandalisée, par les informations gravement erronées parues dans l'encart page 34, du Nouvel Observateur daté du 30 novembre: enquête "Ecole, le match public, privé signée Corinne Deloy.

• A la suite des demandes réitérées de Madame Bens - Freinet, gestionnaire de l'école fondée en 1935 par son père Célestin Freinet, décédé en 1966, l'école FREINET de Vence est depuis la rentrée 1991, intégrée dans notre patrimoine national. C'est une "Ecole publique d'Etat à caractère expérimental" par décision du Ministre de l'Education Nationale d'alors, Monsieur Lionel Jospin.

• L'école FREINET est placée sous la responsabilité de Monsieur l'Inspecteur d'Académie des Alpes Maritimes et financièrement rattachée au lycée international de Valbonne. L'admission des 65 élèves, constituant l'effectif des trois classes, s'effectue après entretien préalable avec les parents, informés de la "Charte de l'Ecole" et des modalités de fonctionnement. La scolarité est évidemment gratuite.

• Le Conseil d'Ecole, tel qu'il est défini par l'Education Nationale, se réunit trois fois au cours de l'armée scolaire pour gérer son fonctionnement en dehors de la pédagogie (respectant les programmes officiels). Il est constitué de M. l'Inspecteur d'Académie Adjoint en charge de l'école, des représentants de l'Intendance du lycée et de la Direction Départementale de l'Equipement, des trois enseignantes de l'école, des représentants des élèves, des représentants des parents et de l'Association des "Amis de Freinet". (L'association "Amis de Freinet regroupe, depuis 1969, les enseignants des établissements scolaires et universitaires qui se sont donnés pour mission de sauvegarder le patrimoine des oeuvres de Freinet.)

De nombreuses Classes Freinet existent dans les écoles publiques communales, pratiquant la pédagogie Freinet sous le statut de tout établisseinent public accueillant tous les enfants.

En espérant vivement la publication de ces rectificatifs,
veuillez agréer Monsieur le Directeur mes sincères salutations.

Janou Lèmery

Ecole Freinet et oeuvre de C. Freinet: un patrimoine culturel à préserver

par Janou Lèmery

A l'heure où l'Ecole en France est en proie à la violence, la démotivation, aux refus d'apprendre de la part de ses principaux utilisateurs: enfants, adolescents, jeunes adultes... le développement des moyens de communication et l'usage des technologies nouvelles à l'école ne suffiront sans doute pas à générer un redressement d'une situation préoccupante. Remotiver les jeunes, les amener à coopérer, à construire et vivre ensemble plutôt qu'à affronter les autres par excès d'individualisme, tout en développant une éducation à l'autonomie, c'est la fonction fondatrice de la pédagogie en général et de la pédagogie humaniste de C. Freinet. Son oeuvre constitue non seulement un patrimoine historique mais un patrimoine culturel porteur d'avenir.

L'intérêt des nombreux visiteurs français et étrangers à l'Ecole de Vence en témoigne de plus en plus aujourd'hui comme cela l'était déjà durant des décennies avec les Journées d'Eté d'études, de discussions théoriques et pratiques, auxquelles participaient des enseignants, des chercheurs du monde entier.

Ce que les visiteurs, les stagiaires viennent chercher à l'Ecole Freinet de Vence, c'est l'empreinte de la pensée et de l'oeuvre de Célestin et Elise Freinet, une pensée novatrice qui a su prendre en compte l'enfant dans sa globalité, avec le souci d'une adaptation permanente de l'école à la vie, à l'actualité sociale et culturelle, sans trahir les objectifs d'épanouissement personnel et collectif des enfants et des adolescents.

Quant à l'empreinte matérielle de son oeuvre, elle y est inscrite dès l'entrée. Si C. Freinet a choisi de créer son école, au prix de tant de sacrifices, c'était pour continuer ses recherches pédagogiques, dans un espace de liberté intellectuelle, morale et physique, avec l'idée fondamentale qu'Education et Santé étaient indissociables d'hygiène, d'où la recherche, dès la création, des meilleures pratiques de vie naturelle:

- choix du système pavillonnaire pour répondre aux besoins pédagogiques (classes éclatées pour activités diverses) et aux manques de ressources financières,
- installations diverses telles que piscine, ateliers, lieux d'élevage et de culture... forum du théâtre...

"Du fait des conditions mêmes de cette naissance et de sa vie difficile... notre école Freinet, par le fait qu'elle a été comme un chantier permanent, a permis aux diverses générations d'enfants qui s'y sont succédées, de participer hardiment aux travaux de construction et à l'aménagement... C'est sur le mot de chantier que Freinet revient inlassablement quand il parle de son école: chantiers permanents, les aménagements des immeubles et des terrains; chantiers, la création et la mise à l'épreuve des techniques pédagogiques; chantiers, les liaisons de l'école avec le milieu géographique et social; chantiers, les stages continuels d'enseignants institués dans l'école..." (Revue Techniques de Vie n° 13)

Ceux qui ont pu vivre avec C. Freinet quelques-unes de ces rencontres culturelles, de recherche, de confrontations d'expériences, de partage et aussi de

création d'outils pédagogiques nouveaux, dans un climat chaleureux, restent à jamais marqués dans leur vie enseignante et dans leur vie d'homme. Et les visiteurs qui y viennent toujours depuis, découvrent, au détour d'une allée, près du chêne majestueux, au forum du théâtre, à travers une exposition de recherches des enfants, une sculpture, une peinture, une cabane, une réunion coopérative, un poème, un coin de jardin, le chemin qui mène à la Cagne, le poulailler... que ce lieu de mémoire est bien vivant, créatif et chaleureux. Cette démarche de mise au patrimoine de leur école, de la part des enfants qui l'habitent, y découvrent la joie de s'exprimer librement, d'apprendre avec et par les autres, dans un milieu "de plein vent", à la mesure de leurs besoins vitaux, mérite vraiment d'être soutenue. L'association "Les Amis de Freinet" vous remercie très sincèrement de votre compréhension, de votre soutien et de votre aide pour la conservation et la pérennisation de cette oeuvre originale du grand pédagogue qu'a été Célestin Freinet.

(courrier adressé à M. Marx pour le dossier patrimoine)

Janou Lèmery

UNE NOUVELLE EXTRAORDINAIRE !

La Commission Régionale du Patrimoine et des Sites a examiné le dossier présenté par Monsieur MARX, (chargé de l'Etude et de la Protection des Monuments Historiques), le 6 juillet en séance plénière, et a émis, à une très large majorité, un avis favorable au classement de l'Ecole FREINET.

Nos démarches pour mettre l'Ecole au Patrimoine ont abouti !

YOUPI !

école Freinet

réponse à Michel Barré
Sur l'engagement en éducation

par André Leroy

L'interpellation de Michel Barré, parue dans le n°76 de décembre 2001 suscite un débat qu'il me semble utile de soumettre aux lecteurs du bulletin.

Car on ne peut se contenter, comme le fait cet ami qui nous livre ses réflexions en page 3, de penser aux victimes de toutes sortes à travers le monde sans en aborder les causes. Ne pas parler aussi du système politique, le capitalisme camouflé sous le terme de libéralisme, dans lequel nous vivons et qui est générateur de la misère mondiale et des conflits qui en découlent, c'est finalement "se dérober" contrairement. à la tentative de justifîcation de Michel Barré. C'est indirectement apporter son soutien aux défenseurs de ce système économique dominé par le pouvoir de l'argent.

Aider les jeunes à réfléchir bien sûr mais sous prétexte de ne pas vouloir les "endoctriner" leur cacher la vérité constitue un manquement grave qui ne leur permet pas de développer leur esprit critique.

Alors que la pédagogie défendue par Freinet doit permettre le libre débat à partir de documents non limitatifs et de favoriser l'éducation de la citoyenneté des enfants.

Quant à dénoncer "la banière précise" d'une manifestation et la "proclamation" des salariés en lutte pour la défense de leurs emplois, ce serait les priver de faire connaître leurs revendications.

Faut-il rappeler que nous avons été nombreux à signer la pétition lancée par Freinet pour exiger les 25 élèves par classe?

Attention de ne pas préparer les jeunes à devenir "les moutons de Panurge" de demain!



école Freinet

J'étais au congrès de la joie

Jean-Marie Philippe

Quand j'ai vu le petit fascicule de pub sur le Congrès, dans l'école de mes enfants, je me suis dit: "Tiens, ça doit être intéressant et pas ordinaire un congrès fait par ces gens-là!

J'étais loin d'imaginer ce qui m'attendait. J'ai un peu menti quand j'ai essayé de dire, après le film, que je n'appartiens à rien. En fait je participe plus ou moins bien à pas mal de choses: écologie, éducation, théâtre, langue régionale ... (Pour la première fois, je viens de faire le lien entre ces militantismes grâce au mot "populaire" employé par Freinet depuis si longtemps.) Je participe activement à ces mouvements, mais, je n'adhère jamais complètement aux structures mises en place parce que je déteste les "chapelles". Elles cantonnent l'homme (la femme aussi) dans une servitude de la cause qui à un moment ou à un autre, l'empêche de penser véritablement et d'écouter ce que dit l'autre. En plus, elles excluent celui qui est à sa marge, celui-là même qui serait capable de la faire bouger et de la faire évoluer.

J'aurais beaucoup de chose à dire sur le mot "chapelle", moi qui vis dans une région marquée par la religion. Mais, ici, j'ai trouvé le contraire d'une chapelle, y a pas de murs. Les idées viennent de partout, elles fusent, sont décortiquées en un rien de temps. La parole est ouverte et quand quelqu'un ferme la parole, il se fait gentiment remettre à sa place par l'assemblée, sans qu'il perde la face. On sent que pour la plupart de ces gens, l'écoute de l'autre est centrale comme d'ailleurs est centrale l'écoute des enfants dans leurs classes. Je vais même aller plus loin au risque de vous choquer: la plupart d'entre vous savent intuitivement ou par expérience, surtout ceux qui travaillent avec des enfants difficiles, que l'écoute de son propre inconscient et de celui des enfants est souvent primordial pour innover et améliorer sa pratique. Après avoir travaillé pendant 10 ans avec des enfants en grande difficulte, j'en suis persuadé.

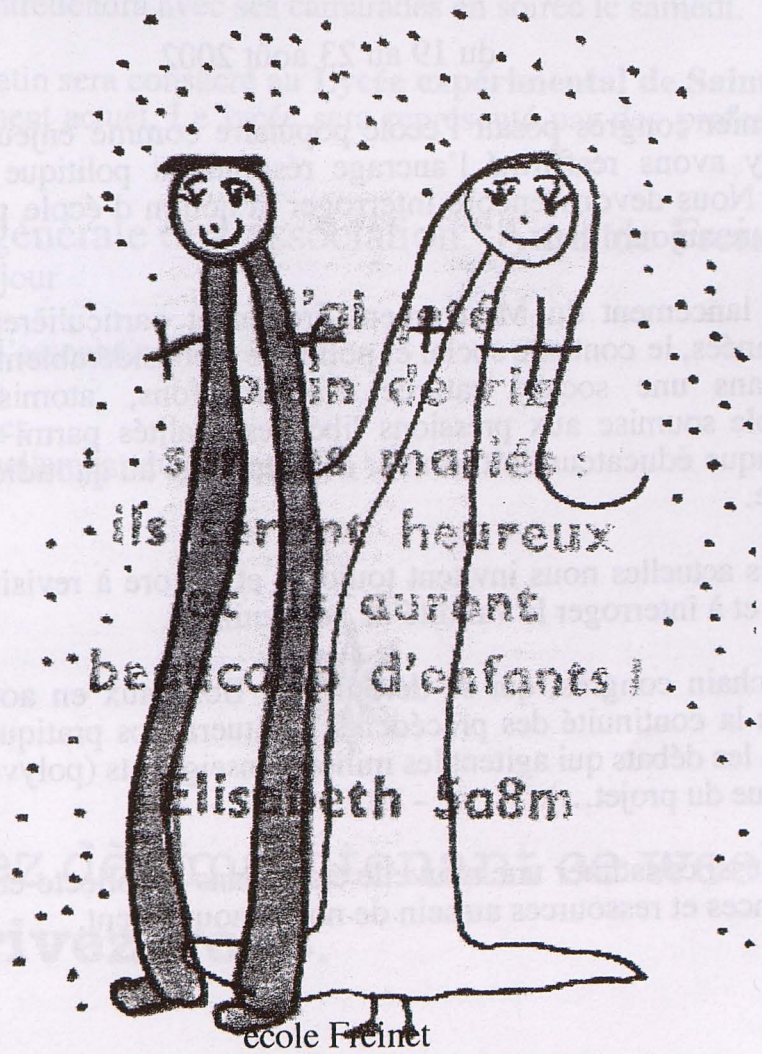
Comment ne pas adhérer à un tel groupe alors qu'avant, je me sentais toujours un peu marginal? Comment ne pas lui consacrer un peu de son temps?

Youenn me disait: "Viens au Congrès, après, t'as la pêche pour recommencer à bosser!" C'est pas que j'ai la pêche, c'est bien mieux que ça. C'est que ce que j'ai entendu ici et les rencontres que j'ai faites, ont déjà complétement chamboulé ma pratique. Ce que je vais faire à la rentrée, n'aura plus grand chose à voir avec ce que je faisais avant. J'ai envie, mais je ne pourrais pas vous raconter toutes les rencontres ô combien riches que j'ai faites en 3 jours, sinon ils vont refuser de me publier. Une dernière chose, je viens de comprendre hier pourquoi vous avez et vous aurez toujours une longueur d'avance sur les "enfoirés" de Big Brother projeté mardi soir parce que vous êtes dans la création et eux, ils ne font.que copier, c'est tout ce qu'ils sont capables de faire: copier.

A ce propos, Christina d'Autriche m'a dit quelque chose de très intéressant mardi soir entre minuit et une heure du mat. Après une demi-heure de palabres, j'ai réussi à comprendre deux choses: elle disait: "you cannot fight with them". Quelque part, elle a raison, si on les prend comme des ennemis, on va peut-être au carton. La deuxième chose qu'elle disait, c'est qu'elle avait vu la défaite dans leurs yeux. Elle, qui n'a pratiquement rien compris à ce qu'ils ont dit, elle a utilisé un des sens (je ne sais pas lequel) si cher aux freinetiques pour percevoir ce qui en fait est le plus important. Elle a lu dans leurs yeux qu'inconsciemment, ils avaient déjà perdu la guerre. Ils vont peut-être gagner quelques batailles, mais, pas la guerre. Je sais, c'est contradictoire de parler de guerre sans leur taper dessus, mais, comme disait finement le gars de la Conf qui a plein de choses à nous apprendre: "On est plein de contradictions, alors, vivons-les nos contradictions!"

Allons-y! Inventez, créez quelque chose de nouveau et ça, on sait faire sans jamais oublier notre histoire. Je dis bien notre histoire, parce que maintenant, je suis aussi avec vous.

Jean-Marie PHILIPPE
(Chantiers 44 - N°119 - Septembre - Octobre 2000)



école Freinet

des pratiques éducatives pour une école populaire, aujourd'hui



du 19 au 23 août 2002

Notre dernier congrès posait l'école populaire comme enjeu pour les années 2000. Nous y avons réaffirmé l'ancrage résolument politique de notre action pédagogique. Nous devons encore interroger la notion d'école populaire dans ce qu'elle recouvre aujourd'hui.

Depuis le lancement du Mouvement Freinet et particulièrement depuis une vingtaine d'années, le contexte social et politique a considérablement évolué. Place de l'école dans une société saturée d'informations, atomisation sociale et culturelle, école soumise aux pressions libérales: réalités parmi d'autres en face desquelles chaque éducateur doit trouver des réponses au quotidien dans sa classe, dans son école.

Ces réalités actuelles nous invitent toujours et encore à revisiter nos pratiques pédagogiques et à interroger la validité de nos outils.

Notre prochain congrès, qui se déroulera à Bordeaux en août 2002, devrait s'inscrire dans la continuité des précédents. Il situera nos pratiques pédagogiques multiples dans les débats qui agitent les milieux enseignants (polyvalence, travail en équipe, politique du projet...).

Il devrait aussi constituer une nouvelle étape dans la collecte et la mutualisation des connaissances et ressources au sein de notre mouvement.

les journées de Préfailles

du samedi **5 octobre** 2002 à 16h...
...au dimanche **6** à 16h

Comme d'habitude, les journées de Préfailles se tiennent au local de la Fédération des Amicales laïques de Loire-Atlantique "Soleil de Jade" à la Pointe Saint-Gildas.

Cette année, les Amis de Freinet ont fait appel à leur ami **Jean Le Gal**, docteur en sciences de l'éducation. Il a été instituteur spécialisé en classe coopérative pendant une trentaine d'années puis maître de conférence à l'IUFM des Pays-de-Loire.

Militant et responsable du Mouvement Freinet, il est chargé de mission aux **Droits de l'enfant** et à la **citoyenneté**.

Jean Le Gal s'entretiendra avec ses camarades en soirée le samedi.

Le dimanche matin sera consacré au **Lycée expérimental de Saint-Nazaire** et à son fonctionnement actuel. Le lycée sera représenté par des professeurs et des jeunes.

Assemblée générale de l'association "Amis de Freinet"

Ordre du jour

-la vie de l'association
-le bulletin
-les finances
-le renouvellement du bureau

Réservez dès maintenant ce week-end et **inscrivez-vous**.

Les droits de l'enfant à l'école
Pour une éducation à la citoyenneté

un livre de Jean Le Gal

Les dernières élections témoignent du renforcement du malaise civique et de la nécessité de reconstruire la démocratie afin que les citoyens puissent réellement s'exprimer et participer aux décisions qui les concernent.

Les actions contre la mondialisation, la lutte des opprimés pour le respect de leurs droits à l'égalité, à la justice et à la paix, et aujourd'hui le combat contre le fascisme renaissant, impliquent l'engagement solidaire des citoyens qui veulent sauvegarder les libertés.

Ce combat a aussi sa place à l'école en permettant aux enfants et aux jeunes d'exercer réellement leur droits et leur citoyenneté au sein d'une organisation démocratique.

En nous appuyant sur les expériences menées par les pionniers de l'éducation et par nous-mêmes dans nos classes et nos écoles coopératives, nous pouvons montrer à tous les militants que cela est possible, dans l'école et dans tous les lieux où vivent les enfants et les jeunes.

QUELLE EDUCATION POUR QUELLE CITOYENNETE?
CHAQUE ENSEIGNANT DOIT CHOISIR ET S'ENGAGER

La démocratie participative est en construction. Etre un citoyen, libre et responsable, c'est faire entendre son opinion, proposer des projets et des solutions aux problèmes, s'associer aux débats et aux prises de décision et assumer desresponsabilités.

Mais qu'en est-il des enfants? Sont-ils eux-aussi des citoyens pouvant exercer des libertés et un véritable droit de participation dans tous les lieux où ils vivent ?

En se référant à la **Convention internationale des droits de l'enfant**, l'ouvrage montre qu'au terme d'un long processus historique, **l'enfant soumis** est devenu **enfant citoyen**, désormais titulaires de droits civils, sociaux et culturels, mais aussi des libertés publiques.

Toutefois un apprentissage s'avère nécessaire: l'enfant devient citoyen, par l'exercice de la citoyenneté. En pariant sur les capacités des enfants à organiser eux-mêmes leur vie et leur travail, à assumer des responsabilités, en leur permettant de donner leur avis individuellement et collectivement au sein d'institutions démocratiques, en créant les conditions pour qu'ils puissent réellement exercer les libertés publiques qui leur sont reconnues, en les faisant participer à la mise en place d'une discipline éducative, les enseignants peuvent permettre à tous les enfants de devenir des citoyens libres, autonomes,responsables, capables d'être les membres actifs d'une société démocratique.

S'appuyant sur une riche expérience d'instituteur, de formateur, de chercheur, et sur toutes les actions novatrices que mettent actuellement en place des équipes pédagogiques, l'auteur montre que cela est possible, dans la classe et dansl'école.

Jean Le Gal

chez De Boeck-Belin, 2002, 214 pages, prix 17,50 euros

Textes non publiés

A l'occasion de la sortie du livre "Le mouvement Freinet au quotidien: des praticiens témoignent" édité en 1997 par les Amis de Freinet, tous les textes reçus n'avaient pu trouver place. Vous les trouverez donc dans ce bulletin et dans les suivants.



C'est un recueil de témoignages de praticiens, sans doute unique, non seulement dans les annales du Mouvement, mais aussi dans toute l'histoire de la Pédagogie qui montre combien, trente ans après la mort de Freinet, sont vivantes et actuelles les idées du Mouvement de l'Ecole Moderne.

C'est la trace d'une mémoire, un "livre de vies" ou plutôt de "signes de vies", signes parce qu'à la fois significatifs par leur fond, leur forme, leur style et leur sensibilité que nous nous devions de respecter scrupuleusement.

Le livre peut encore être commandé chez le trésorier au prix de:

15 € franco de port

Quelques réflexions sur Freinet et sa pédagogie

par Raymond Jardin

Mon père Alphonse JARDIN, naquit le 14 Juillet 1896. Il décède le 4 novembre 1967. Sa vie s'inscrit donc dans le même cadre que celle de Célestin FREINET (1896-1966) avec un parcours que ponctuera pour chacun d'eux la guerre de 1914-1918.

Sans doute n'est-ce pas suffisant pour parler de filiation. N'empêche! Toujours dans nos rapports existera, entre FREINET et moi, ce lien affectueux qui unit les enfants aux parents. Et plutôt qu'un exposé émaillé de termes savants, plus me touche d'évoquer quelques souvenirs dans une langue simple, celle de tous les jours, telle que l'employait FREINET dans ses causeries par le truchement d'une voix lente, grave, chaude et bien posée.

Commençons, si vous le voulez bien, par les rapports que je qualifierais "d'officiels!" Pendant une bonne partie des années 50, en compagnie de mon ami Victor PASTORELLO (hélas! décédé le 11 XI 95), grande figure varoise du syndicalisme et de la pédagogie FREINET, parfois renforcé de la présence de François SIMIAN, j'ai assumé, chaque année, la tâche de "Commissaire aux comptes" de la CEL.

Arrivés en milieu de matinée à Cannes, nous nous rendions au Suquet où se trouvaient alors les locaux de la CEL -et la fameuse étable!- et où nous attendaient l'expert-comptable et FREINET.

Et là, comme aujourd'hui l'ordinateur débitait les données qu'on lui avait fait engloutir, FREINET nous dévoilait les secrets de la Coopérative: trop grande abondance des stocks, déséquilibre des résultats, ce qui rapportait (BT, Educateur...), ce qui coûtait (production de matériel pédagogique...), nécessité d'emprunt, etc. Tout était fiché dans sa tête et, en gros, bien sûr, il connaissait les balances de chaque chapitre, prévoyait avec justesse les rentrées et sorties d'argent, l'évolution des ventes et de la production, bref, se conduisait en parfait gestionnaire. Il s'agissait tout de même d'une entreprise dont le chiffre d'affaires débordait le milliard de francs de l'époque. A méditer!

Venait alors l'heure du repas. Nous étions cordialement traités au restaurant voisin, souvent accompagé de MENUSAN, alors responsable de la CEL, toujours cornaqués par notre expert-comptable. Excellent repas, viande, vin, dessert sophistiqué, café, pousse-café: nous étions en forme, après maints contrôles paperassiers, pour rédiger notre rapport. Et FREINET dans l'affaire? Face à nous, il mangeait des crudités, des légumes cuisinés le plus naturellement du monde, pas de viande, point de vin mais des pommes (Ah! les pommes de FREINET, aussi célèbres que celles de Cézanne!) et bien entendu café, alcool et cigarettes bannis. Parfois, lorsque nous insistions pour qu'il partage avec nous l'apéritif de l'amitié, il trinquait, trempait les lèvres dans son verre et le reposait intact sans plus y toucher.

Cette fidélité à des principes diététiques strictes me frappait toujours fortement. Elle m'a profondément aidé à choisir, plus tard, bien plus tard, un mode d'alimentation qui, sans être aussi rigoureux que le sien et, grâce aux efforts de Lucienne JARDIN, mon épouse, m'a conduit sur la voie d'une santé protégée.

A l'évidence, la rencontre avec FREINET ne pouvait se faire sans entrainer d'autres rencontres avec son proche entourage. En premier, Elise. Et tout de suite ce qui frappait le plus, c'était qu'Elise n'interpellait jamais son mari par son prénom. Même dans l'intimité toute relative où nous les rencontrions. Toujours elle l'appelait "FREINET".

Ceci pour l'anecdote. Mais la rencontre avec Elise comportait inévitablement la rencontre avec un art de vivre et de se soigner. De là date, pour mon épouse et pour moi, l'adoption d'une diététique débarrassée au maximum de la consommation de viande et d'alcool, de plats grassement cuisinés mais par contre enrichie de la consommation d'aliments produits selon des normes biologiques nettement établies et labellisées. Sans oublier non plus ce grand principe du Dr CARTON, bible d'Elise, à savoir que "l'écart de régime favorise le régime"... à condition de n'en point abuser!

De même sur le plan de la santé, c'est grâce à la rencontre avec Elise que nous avons adopté une position ferme contre les vaccinations obligatoires, que nous nous sommes tournés vers les médecines douces, homéopathie et acupuncture en particulier, pour notre plus grande satisfaction et notre plus grand bien.

Comment ne pas être convaincu, en effet, quand on assiste à l'incident suivant? Nous séjournions à l'Ecole FREINET, à Vence, pour quelque stage au cours des vacances scolaires. Avec nous se trouvait un instituteur tunisien (depuis devenu ministre) qui encadrait quelques jeunes filles de son pays, destinées plus tard, à l'enseignement. Et voilà que ce responsable se retrouve dans un état fébrile prononcé, sorte de grippe mauvaise. Elise n'hésite pas: elle lui propose le choc froid. Ce que le malade accepte. Aussitôt, glace à fondre dans une baignoire. Tout est prêt, l'eau, les serviettes... et bien-sûr, le malade. Celui-ci s'immerge alors dans l'eau glacée. En ressort rapidement. Frictions violentes. Repos au lit. Le lendemain, notre homme était sur pied, guéri, en bonne forme... J'avoue n'avoir jamais été un adepte du choc froid mais cette expérience in vivo nous a fait accepter plus facilement les points essentiels de la diététique et de la thérapeutique prônées par Elise.

De plus, Elise, Baloule et moi nous retrouvions sur le plan de l'art, en particulier la peinture. Cela nous a poussés, Lucienne et moi, à utiliser systématiquement une pratique de la gouache dans nos classes et connaître ainsi des moments de grande joie accompagnés de grandes émotions.

Autour de FREINET, gravitaient aussi, à cette époque, Michel Edmond BERTRAND et Jacques BENS. Michel, hélas! décédé prématurément, exerçait son magistère d'instituteur à l'Ecole Freinet et Jacques devint plus tard le gendre de FREINET.

Titillés tous trois par la poésie, nous avons fondé une revue, "La Chandelle Verte" qui devait vivre plusieurs années. Cette initiative amena, un jour, Elise à nous faire la confidence suivante: "Tu sais, FREINET aussi a écrit des vers. C'est un bon poète." Il ne m'appartient pas de produire ici quelques poèmes de FREINET. Mais peut-être que Baloule...

D'autres rencontres, plus fortuites celles-là, eurent lieu, encore et toujours à l'Ecole FREINET avec des poètes de grande renommée tels André VERDET ou Jacques PREVERT.

Ainsi, constamment relancée par les uns ou les autres, notre propre personnalité acquérait un meilleur développement et un relief marqué.

Le travail scolaire et le milieu où j'exerçais, St-Julien-le-Montagnier, développèrent en moi le goût de la recherche pré et protohistorique. Aussitôt, je fus aidé, encouragé, soutenu par des collègues de notre mouvement disséminés dans toute la France, en particulier Gilbert LOBJOIS et André GROSSO. Sans devenir un spécialiste, j'ai acquis en ces deux domaines un potentiel de connaissances suffisant pour des travaux scolaires approfondis et pour entreprendre des recherches assez poussées pour intéresser des revues aussi spécialisées que "Gallia".

Pour en terminer avec ce qu'ont pu m'apporter les Techniques FREINET sur le plan personnel, j'ajouterais que j'ai gagné à les pratiquer, de me sentir vraiment un homme de gauche parce que les valeurs humanistes qu'elles véhiculent sont les valeurs mêmes de tout homme de gauche.

Mais ce serait restreindre son universalité que de réduire cet humanisme aux seules valeurs sociales ou même politiques. Toutes les familles de pensée y ont puisé leur bien. Je me souviens, au cours d'un congrès Ecole Moderne, de cette conversation que j'avais eue avec un collègue profondément chrétien. Et comme je m'étonnais qu'il pût pratiquer de telles méthodes plus ouvertes sur la vérité scientifique que sur les paraboles spirituelles, dans un sourire, il me répondit:

- Justement: apprendre aux enfants à raisonner juste, à utiliser à bon escient leur esprit critique ne peut que les conduire à dieu.

Après tout, pourquoi non?

Bien entendu, ce rapide tour d'horizon n'est pas exhaustif. FREINET et son mouvement ont laissé en moi des marques indélébiles, le goût de la liberté de dire, par exemple, ou l'élaboration d'une éthique dont je ne me suis, pour ainsi dire, jamais écarté. Et le sentiment ineffable d'une amitié vraie.

Le plan professionnel -mais peut-on le distraire du plan personnel?- le plan professionnel donc se trouva bouleversé par la rencontre avec PASTORELLO puis ALZIARY, enfin FREINET. J'y ai gagné une classe vivante, heureuse, ouverte sur le monde extérieur (j'avais l'impression de mieux former mes élèves aux futurs aléas de leur vie), plus facile à faire en fin de compte avec, évidemment, en contrepartie, une énorme somme de travail: fichiers à fabriquer, livres de base à lire, fichiers auto-correctifs à perfectionner, réunions, fouilles le jeudi avec des volontaires, voyages, théâtre, etc.

Les rapports enseignants-enseignés se trouvèrent très profondément modifiés et des amitiés durables s'établirent entre les élèves et moi-même, amitiés qui perdurent encore avec des hommes et des femmes qui, à l'heure actuelle, ont plus de soixante ans.

Ce qui apparaît aussi comme remarquable reste le ciment d'amitié qui naquit d'abord entre les maîtres proches géographiquement, puis qui s'élargit à ceux de régions plus lointaines pour même déborder le cadre de la France. J'entretiens encore avec des retraités de mon âge (j'ai 73 ans) des relations épistolaires. C'est dire!

Et puis ce furent les stages FREINET où nous encadrions des instits désireux de s'initier aux techniques de l'imprimerie à l'école, en particulier celui de Boulouris, la présence dans ma classe de futurs enseignants venus parfois de l'étranger, les conférences sur les Techniques FREINET dont l'une m'entraîna à Lausanne, en Suisse. Enfin la tenue, pendant toute une année, de la rubrique pédagogique de l'Ecole Emancipée, rubrique alors sous la responsabilité d'Hélène BERNARD, de Marseille. Je terminerai ce paragraphe par une anecdote. Lorsque nos camarades italiens pratiquant les techniques FREINET décidèrent de tenir Congrès dans la petite république de San Marino, nous jugeâmes, Mme JARDIN et moi-même, opportun de nous y rendre. Le voyage s'accomplit sous une pluie battante. A Savone, peu avant Gênes, sous un véritable déluge, j'aperçois au bord d'un trottoir -oh! surprise!- Célestin FREINET soi-même! Du coup, halte.

-Que t'arrive-t-il? Que se passe-t-il?
-Nous venons d'avoir un accident de voiture, nous répond FREINET.
-Grave?
-Pas pour les personnes. Mais la voiture nécessite un passage chez le mécanicien et nous ne l'aurons pas avant demain ou après demain.
-Que faire? Nous t'emmenons?

-Non. Nous retournerons, Baloule et moi, à Vence dès que possible. Mais toi, tu vas à St Marin? Eh! bien, tu me remplaceras là-bas.

Et voilà comment nous fûmes reçus à San Marino avec honneurs et déférence, gratuitement logés et très sollicités pendant tout le séjour. Mais je dus me refendre de quelques discours officiels. Et nos amis italiens, à l'évidence, ont beaucoup perdu au change.

Raymond Jardin

Ce que la découverte de la Pédagogie Freinet a changé pour moi

par Germain Raoux

Je ne dis pas la rencontre avec les Freinet mais la Pédagogie Freinet, puisque j'y suis venu en 68 après la mort de C. freinet. Je dois dire que le "terrain" était en partie favorable: une ascendance franchement libertaire (et anarchisante) par mes grands-parents paternels, un vague désir de sortir des sentiers battus sur le plan pédagogique: j'avais mis les élèves de ma petite classe rurale à plusieurs cours en relation avec une école du Jura (à propos de l'horlogerie), nous avions aussi une amorce de classe coopérative grâce à la vente de produits de cueillette (tilleul de l'école, pissenlits des prés voisins, culture de cacté). Mais tout cela était bien diffus. Et puis Mai 68 a provoqué la rencontre avec les militants confirmés du Groupe 44, en commençant par Jean Le Gal.

Après ce fut la révolution pédagogique personnelle. J'étais alors en collège: liberté de parole aux jeunes, prises de décisions, création du journal, conflit avec l'administration (sur la liberté de circulation, et d'expression surtout).

Le changement d'établissement, l'implantation dans l'école, puis dans le quartier, l'élargissement et l'affinement des moyens d'expression (pas toujours conventionnels). Tout ceci en profitant des remises en question des années 70, de circulaires ministérielles favorisantes, de l'arrivée au mouvement d'une nouvelle vague du 2nd degré (étoiles filantes trop souvent), de la solidarité du Groupe Départemental à l'occasion...

Je ne vais pas entrer dans le détail de cette petite odyssée pédagogique, il a été publié des quantités de témoignages sur ces vécus. Je vais plutôt essayer de dire les conséquences sur ma vie. Tout d'abord, j'ai osé dire et faire; entrer dans les conflits, les vivre et parfois déjouer de vraies cabales; affronter quoi! Et puis il y a eu le changement total avec les jeunes; une forme de respect mutuel. Avec les adultes aussi, parents en particulier, où finalement la collaboration a dominé (malgré de furieux assauts de familles réactionnaires, ou inquiètes). Avant je n'aurais pas osé des réunions ouvertes aux parents en présence des élèves. Je n'aurais pas non plus osé affronter les collègues sur ce point. J'en reviens donc à l'assurance dont j'ai parlé. Assurance acquise aussi dans nos stages, en co-formation; les plus efficaces ayant été ceux de la Commission Expression Corporelle. D'où finalement a débouché toute une prise de conscience sur l'alimentation saine, les médecines naturelles et la prise en compte de sa santé, de son être corporel, les relations franches, le naturisme, les échanges inter-culturels et internationaux.

Tout un vécu avec ses remises en question, ses doutes. A la retraite j'ai conscience de continuer une vie où les relations humaines et le vécu quotidien sont le prolongement des choix éducatifs et pédagogiques. Je ne suis plus à l'école mais mon expérience pédagogique me sert toujours. Je continue à rencontrer des enfants, des groupes d'adultes ou d'ados (en particulier avec la musique et la danse traditionnelles). Non pas parce que je ne sais pas quoi faire: mais parce que c'est maintenant ma seconde nature. Et je ne conçois pas de ne plus militer à l'I.C.E.M.

La pédagogie Freinet et ma vie professionnelle

Gerald Schlemminger

C'était en 1974, que j'ai connu la pédagogie Freinet en tant qu'étudiant en Sciences de l'Education à l'Université de Hambourg. Il s'agissait d'un cours de travaux dirigés (T.D.) surchargé de 90 personnes dont le sujet était: "La pédagogie Freinet aujourd'hui". Il faut dire que ce n'était pas un cours, mais un chantier! Le rôle de l'enseignant était complètement effacé. C'est à peine qu'il nous avait donné une petite bibliographie. Nous étions dans l'après mai 68... En tant que futur enseignant de langue, j'ai choisi ce cours, car j'étais peu satisfait de mes études linguistiques et de leur application très traditionaliste à l'enseignement des langues. Le T.D. ne m'apportait pas tellement de réponses à mes questions; il me faisait poser d'autres. Je me suis mis à lire les sources. A la lecture de C. Freinet, j'entrevoyais une application possible en classe de langue, mais il me manquait une expérience d'enseignement.

Une année plus tard, je suis allé en France en tant qu'assistant d'un collège lycée de campagne. J'étais confronté à la réalité de l'enseignement et j'étais vite débordé. Avec les petites classes de collège, j'avais des problèmes de discipline; ils étaient tellement chahuteurs, trouvant enfin un petit espace de liberté pour se défouler... Dans les grandes classes, je n'avais heureusement que peu d'élèves.

Je sentais un besoin de formation. J'ai pris contact avec un groupe départemental pour suivre un stage. Il a eu lieu dans cadre romantique, un ancien château. J'y ai appris à développer des photos, à faire du beurre, et quelques techniques de tirage. Je garde un bon souvenir de l'atmosphère sympathique de ce stage, mais je ne savais toujours pas faire un cours, comment organiser mieux ma classe, comment régler les problèmes de discipline, etc.

J'ai obtenu à la fin de mes études un poste de lecteur d'allemand dans une université française. Mes cours sortaient de petit train-train d'une faculté de lettre; je faisais même de la radio bi-lingue avec mes étudiants. Tout cela causait un certain remous dans cette université de province. Mais je ne savais toujours pas faire cours, ni d'une manière traditionnelle ni à la manière de ce que j'imaginais être un cours de type Freinet.

Suite à une conférence, j'ai rencontré un membre de l'Association "Genèse de la Coopérative", module de l'I.C.E.M. et j'ai ensuite joint un groupe local avec lequel j'ai travaillé pendant six ans. Puis, j'ai suivi les trois niveaux de stage que proposait cette association. A l'aide de mes collègues instituteurs et en travaillant chaque technique, chaque outil de gestion de groupe, j'ai enfin appris, comment enseigner avec les techniques Freinet. J'ai pu transposer leurs expériences et leurs pratiques à mes besoins, à mes cours universitaires et scolaires ainsi que de formation continue avec des adultes.

Qu'est-ce que j'ai finalement retenu de cette initiation à la pédagogie Freinet?

Je peux désormais utiliser les techniques Freinet dans toute situation d'apprentissage et de formation quel que soit le niveau et l'âge des participants. J'ai appris à poser, voire imposer le cadre pour assurer une discipline de production. Grâce à certaines institutions comme le "Quoi de neuf?", le Conseil, les présidences de séances, le secrétariat, etc., j'ai également appris à écouter les étudiants, à m'effacer en tant qu'intervenant, à soutenir la prise en charge coopérative des apprentissages. J'ai appris à ancrer tout apprentissage autour d'une production individuelle ou collective, à faire et à faire faire une production

publiable qui respecte les exigences élémentaires du lecteur et de l'édition. J'ai enfin appris que la communication et la production doivent primer tout travail, l'apprentissage ne pouvant jamais être l'objectif premier d'un cours, mais seulement le résultat d'un processus de production. Je crois, j'ai ainsi pu devenir un enseignant exigeant, tout en gardant de l'humour et le plaisir de faire classe...

Gerald Schlemminger, maître de conférence à l'Université de Paris XI



Faites la fête !

Fêtiche fait tache,
Y a une tache de gâteau sur mon maillot.
Fait tache moustache,
Y a du lait sur mes lacets.
Fait tache, fit mouche,
Y a du son dans ma boisson.
Froissez froissons,
Y a du lion dans les bonbons.
Frimousse pistouche,
Y a des cadeaux dans les bateaux.
Festeau péreau,
Y a du gâteau dans les p'tits seaux.
Fais rat festa,
Y a d'la musique et c'est magique.
Fessée carrée,
Y a du thé tout ratatiné.
Fais mal cristal,
Y a des cadeaux tout rigolos.
Fimi fini,
C'est du gâteau.

(Thalie, 9 ans, 16/11/01)

école Bizu
53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf www.ecolebizu.org

50 ans Freinet en Suisse romande

par Jean Ribolzi

En ce moment, l'actualité sociale nous interpelle rudement: violences, agressions en classe, désespoirs et abandon des jeunes: des mots qui font mal. Les efforts de tant d'enseignants et d'organisations seront-ils bientôt voués à l'impuissance et à l'échec? La Pédagogie populaire mise en chantier par C. Freinet voici 75 ans, et poursuivie par ses émules, sera-t-elle anéantie par les effets pervers d'un progrès déshumanisant?

Il y a un demi-siècle, de jeunes enseignants suisses se sentaient aussi interpellés, face à des pratiques scolaires par trop scolastiques et traditionnelles, par un maître d'école venu de France avec ses élèves: Célestin Freinet. C'était en mai 1952.

Imaginez l'évènement dans le village de St-Prex, au bord du Léman: des enfants, qui, sans se connaître fraternisent et, bien vite, préparent un spectacle de théâtre libre dans la salle villageoise.

Freinet était accompagné de sa fille baloulette et d'un collègue-assistant très discret: Michel Bertrand.

Pour la première fois, ce n'était pas l'inspecteur scolaire qui visitait ma classe, mais un maître d'école, étranger de surcroît qui parlait à mes élèves comme s'il les eût connus depuis longtemps. Il les aidait, les conseillait avec son délicieux accent méridional qui joignait l'insolite à l'utile...

Après la classe, tandis que le spectacle enfantin était mis au point, Célestin me parlait, infatigable, d'une voix quelque peu cassée et monotone En quelques instants, d'un oeil assuré, il jaugeait le jeune enseignant - de même que le berger vous toise de son regard connaisseur. Il évoquait des démarches pédagogiques novatrices, encore inconnues de moi et dont la pratique devait tenir compte de l'environnement particulier. Mon éducation villageoise baignée tout entière par la nature se trouvait soudain placée devant un dilemme: continuer à enseigner traditionnellement ou appliquer une façon nouvelle de vivre et travailler en suivant les chemins naturels de la vie enfantine, en faisant confiance à la nature précisément.

Une réunion d'amis collègues - dont certains connaissaient déjà Freinet s'organisa bientôt et l'instituteur du Midi poursuivit son passage en pays vaudois.

En fait, il était déjà venu en Suisse pour faire connaître ses idées à de grands pédagogues, Dottrens, Claparède, à Genève notamment.

Et puis, depuis Lausanne, des amis artistes-peintres ou professeurs allaient fraterniser à Vence. Ils y rencontraient Elise, elle aussi utile conseillère et esthète dans le domaine artistique.

Mais l'amitié ne suffisait pas: il fallait passer à l'action. Bien vite, des rencontres se

tinrent en pays de Vaud, quelquefois à l'ombre de vieux pommiers d'un verger, à côté d'une ancienne ferme: la poésie avec le travail... Cela aboutit en 1952 à la création de LA GUILDE DE TRAVAIL. Tandis que ce nouveau groupe rédigeait ses premiers bulletins de liaison, Freinet lui écrivait, attentif à des débuts qu'il savait difficiles. Et nous démarrions, selon nos aptitudes ou nos moyens. Freinet n'eut jamais de peine à convaincre les Vaudois, très prudents de nature, à "marcher toujours avec un pied sur terre!".

Les dates, alors printanières des Congrès ICEM permettaient à nombre de Guildiens de fraterniser et travailler avec nos amis français dans diverses commissions et de connaitre ainsi la FIMEM.

Un jour, à Vence, Freinet et Elise suggérèrent à des artistes suisses -Maurice Perrenoud entre autres- d'organiser une exposition itinérante de peintures et de céramiques d'enfants, émanant de plusieurs pays et même d'Afrique. Au printemps 1957, l'évènement eut lieu au Musée des Beaux-Arts de Lausanne: l'exposition L'Art à l'Ecole. Exposer des oeuvres d'enfants dans notre pays, quelle gageure! Mais des écrivains, des critiques d'art furent unanimes pour souligner l'intérêt et la très haute tenue de cette manifestation. Cette expo itinérante parcourut la Suisse et d'autres pays d'Europe. On pouvait lire sur la première page du catalogue le propos suivant: "Cette exposition a pu être organisée grâce à l'appui des autorités et de généreux donateurs." Freinet nous prouvait ainsi qu'une démarche de pédagogie nouvelle impliquant des personnes hors de l'école, autorités et public, était réalisable, face à la tradition du crayon de couleur...

En 1968, les Responsables désireux d'associer plus intimement des camarades d'autres cantons à une rénovation pédagogique créent le groupe Romand de l'Ecole Moderne (GREM). Une centaine d'enseignants préparèrent alors le premier Congrès suisse de l'Ecole moderne, doublé d'une nouvelle exposition artistique où se déroulèrent de remarquables démonstrations des diverses techniques: imprimerie, limographe, monotypes. Lausanne était l'idéal lieu de rencontres et les autorités locales très collaborantes.

Pourtant, d'autres "patrons" surveillaient attentivement et avec plus ou moins de bienveillance ces enseignants quelque peu remuants et dérangeants.

Ce fut, dès lors, le prélude à des moments plus difficiles.

En effet, la société, victime d'un insolent progrès, se calfeutre, s'affaiblit dans son confort matériel, se dirige vers "la fracture sociale". La réussite à tout prix devient le leitmotif à tous les niveaux et l'écolier en pâtit. Les enfants plus lents, faibles ou râveur n'ont plus place en classe -en ont-ils jamais eu? L'individualisme, additionné de la folie de la compétition à tous niveaux modifient les mentalités. En classe le stress s'installe, sournois et gagne même les enseignants découragés.

"Ils ne mourraient pas tous,
Mais tous étaient atteints" disait La Fontaine...

Comment s'étonner, dès lors, qu'au sein ce GREM, le militantisme se mit à fléchir?

Heureusement, des forces nouvelles arrivèrent de Suisse allemande, franchissant avec aise la barrière linguistique en apportant un souffle nouveau. Il faut dire que ces collègues avaient eu, auparavant, de nombreux contacts de travail avec le GREM. Ces jeunes impressionnent par leur attitude critique face à des groupes de pressions très nombreux dans leurs régions. Ils ne craignent ni le scepticisme, ni l'hostilité officielle.

Ces dernières années, en coopération étroite avec les derniers du GREM (des filles surtout) ils organisent règulièrement des rencontres avec exposition, à Zurich, Berne, Genève ou Lausanne. En 1996, à Fribourg, ils y évoqueront la mémoire de C. Freinet.

A cette occasion, il paraîtra utile de rappeler ce que Dottrens et Freinet préconisaient pour contribuer à la réussite des objectifs de l'Ecole Moderne:

Pour l'enfant, le maître lui apprendra à:

-Savoir écouter
-Avoir la liberté et le savoir de s'exprimer
-Aider autrui, coopérer
-Connaître son corps
-Connaitre le milieu de vie
-Gérer un plan de travail en le respectant
-Acquérir des connaissances et les mesurer

Ainsi, les techniques de Vie de la Pédagogie Freinet démontreront à l'évidence leur pérennité et leur actualité.

Mais il faudra des bras...

Jean Ribolzi janvier 1996

Lettre à la Guilde en 1952

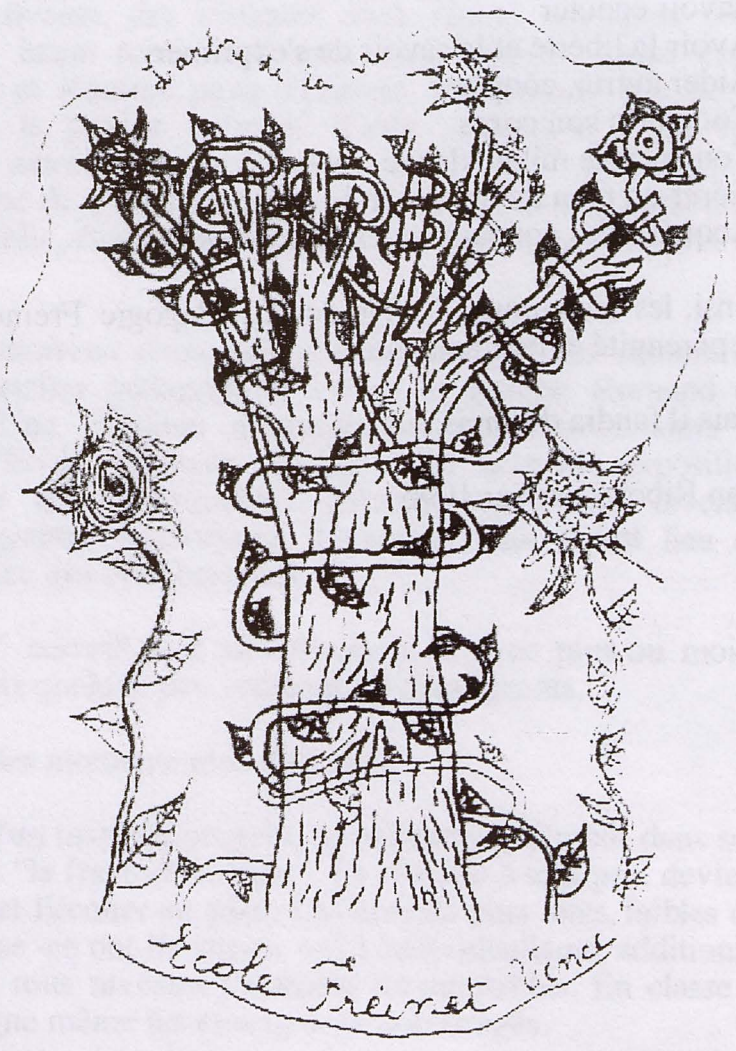
par Célestin Freinet

Je félicite d'abord votre président de tenir tellement bon pour éviter qu'il y ait perversion au sein de votre Guilde. Je veux dire pour éviter que la Guilde devienne une association comme tant d'autres, où on entre en se faisant inscrire et en payant une cotisation sans autre engagement d'aucune sorte. Nous sommes en train de réagir, nous, parce que justement notre mouvement était trop un groupe d'affinités où on se retrouve simplement pour profiter du travail des autres. Et nous remettons à l'honneur, le plus possible, les véritables travailleurs.

Je ne manque jamais de dire aux camarades que si nous existons, si notre mouvement a un rayonnement certain et une influence sur la pédagogie française et même internationale, ce n'est pas parce que nous avons fait de beaux discours, mais parce que nous avons travaillé et réalisé, ce que ne font pas en général ceux qui savent si bien discuter.

J'ai lu avec toujours le même intérêt votre beau bulletin. Vous ne pouvez que progresser parce que vous avez su asseoir votre groupe sur la seule base solide et définitive: le travail.

Nous avons été tellement saturés, comme nos enfants d'ailleurs, d'explications, de théories, de recommandations, que nous éprouvons comme un soulagement reposant, le seul fait de faire enfin oeuvre utile et pratique, et de nous sentir les coudes dans le travail.



la page de la trésorerie

Tarifs pour l'année 2002-2003:

Attention, à partir de janvier 2002, les tarifs sont en euros.

-Cotisation et abonnement au bulletin	15 €
-Abonnement seul au bulletin	12 €

Numéro de compte: "Amis de Freinet" **C.C.P. 2 873 13 F Nantes**

Adresse de la trésorerie:

Renée et Guy Goupil
13 résidence du Maine
53100 Mayenne France

goupil_guy@hotmail.com

tel/fax 02 43 04 22 56

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leur abonnement. Désormais, l'étiquette d'envoi aux abonnés porte l'année du dernier paiement.

Exemple:
Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 1998-1999 mais qui n'a pas payé pour l'année 1999-2000 et 2000-2001 verra sur son étiquette 98-99.

Remarque importante:
N'adressez aux trésoriers que les chèques bancaires, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. Quant aux chèques postaux, adressez-les directement à votre centre de CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

Recommandation:
S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy Goupil